

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, November 1, 2018
Thursday, November 8, 2018

Issue No. 53

Twenty-fifth and twenty-sixth meetings:

Study on the impact and utilization of
Canadian culture and arts in Canadian
foreign policy and diplomacy, and
other related matters

and

Forty-second meeting:

Study on foreign relations and
international trade generally

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 1^{er} novembre 2018
Le jeudi 8 novembre 2018

Fascicule n° 53

Vingt-cinquième et vingt-sixième réunions :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens
sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada
ainsi que leur utilisation dans ces domaines,
et d'autres questions connexes

et

Quarante-deuxième réunion :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Boehm	Mockler
Bovey	Ngo
Cordy	* Smith
Dawson	(or Martin)
* Day	* Woo
(or Mercer)	(or Saint-Germain)
Dean	
Greene	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Oh (*November 7, 2018*).

The Honourable Senator Boehm replaced the Honourable Senator Saint-Germain (*November 7, 2018*).

The Honourable Senator Dean replaced the Honourable Senator Marwah (*October 29, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Boehm	Mockler
Bovey	Ngo
Cordy	* Smith
Dawson	(ou Martin)
* Day	* Woo
(ou Mercer)	(ou Saint-Germain)
Dean	
Greene	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 7 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Boehm a remplacé l'honorable sénatrice Saint-Germain (*le 7 novembre 2018*).

L'honorable sénateur Dean a remplacé l'honorable sénateur Marwah (*le 29 octobre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 1, 2018
(117)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:36 a.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Paul J. Massicotte, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Dawson, Dean, Greene, Massicotte, Oh and Saint-Germain (7).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESSES:*National Film Board:*

Claude Joli-Coeur, Commissioner and Chairperson.

Orchestre symphonique de Montréal:

Madeleine Careau, Chief Executive Officer.

National Endowment for Democracy:

Christopher Walker, Vice President, Studies and Analysis (by video conference).

The deputy chair made a statement.

Mr. Joli-Coeur, Mrs. Careau and Mr. Walker made statements and answered questions.

At 11:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 8, 2018
(118)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:31 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2018
(117)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Paul J. Massicotte (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Dawson, Dean, Greene, Massicotte, Oh et Saint-Germain (7).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Office national du film :*

Claude Joli-Coeur, commissaire et président.

Orchestre symphonique de Montréal :

Madeleine Careau, chef de la direction.

Fondation nationale pour la démocratie :

Christopher Walker, vice-président, Études et analyses (par vidéoconférence).

Le vice-président prend la parole.

M. Joli-Coeur, Mme Careau et M. Walker font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2018
(118)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Boehm, Bovey, Cordy, Dawson, Dean, Greene, Housakos, Massicotte, Mockler and Ngo (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marie Dumont and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Global Affairs Canada:

Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs;

Jean-Paul Lemieux, Director, South America Relations;

Glen McPherson, Deputy Director, Argentina, Brazil, Paraguay, Uruguay;

Jean-Luc Pilon, Senior Desk Office, Brazil.

The chair made a statement.

Ms. Urban made a statement and, together with Mr. Lemieux, Mr. McPherson and Mr. Pilon, answered questions.

At 11:14 a.m., the committee suspended.

At 11:17 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed:

That senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting;

That the committee allow the transcription of the in camera portion of today's meeting, that a copy be kept with the clerk of the committee for consultation by committee members present or by the committee analysts; and

That the transcript be destroyed by the clerk at the end of this parliamentary session.

At 11:53 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Boehm, Bovey, Cordy, Dawson, Dean, Greene, Housakos, Massicotte, Mockler et Ngo (11).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marie Dumont et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Affaires mondiales Canada :

Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines;

Jean-Paul Lemieux, directeur, Relations avec l'Amérique du Sud;

Glen McPherson, directeur adjoint, Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay;

Jean-Luc Pilon, chargé de dossier principal, Brésil.

La présidente prend la parole.

Mme Urban fait une déclaration puis, avec MM. Lemieux, McPherson et Pilon, répond aux questions.

À 11 h 14, la séance est suspendue.

À 11 h 17, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu :

Que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos;

Que le comité autorise la transcription de la portion à huis clos de la séance d'aujourd'hui, qu'une copie soit conservée dans le bureau de la greffière pour consultation par les membres du comité présents ou par les analystes du comité;

Que le document soit détruit par la greffière à la fin de la présente session parlementaire.

À 11 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 1, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:36 a.m. to continue its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator Paul J. Massicotte (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Deputy Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

I am Senator Paul Massicotte, the deputy chair of the committee. Welcome.

[*English*]

The committee has been authorized by the Senate to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. Under this mandate, the committee continues the study today.

[*Translation*]

We are pleased to have with us today Claude Joli-Cœur, Commissioner and Chairperson of the National Film Board of Canada, and Madeleine Careau, Chief Executive Officer of the Orchestre symphonique de Montréal.

[*English*]

Appearing by video conference from Washington is Mr. Christopher Walker, Vice President, Studies and Analysis, of the National Endowment for Democracy. Welcome to all.

Without further delay, I ask senators to introduce themselves.

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1^{er} novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, afin de poursuivre son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Paul J. Massicotte (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le vice-président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Je suis le sénateur Paul Massicotte, vice-président de ce comité. Bienvenue à tous.

[*Traduction*]

Le comité a été autorisé par le Sénat à étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. Le comité poursuit son étude liée à ce mandat.

[*Français*]

Nous sommes heureux d'accueillir au comité M. Claude Joli-Cœur, commissaire et président de l'Office national du film, et Mme Madeleine Careau, chef de la direction de l'Orchestre symphonique de Montréal.

[*Traduction*]

Par vidéoconférence à partir de Washington, nous accueillons M. Christopher Walker, qui est vice-président, Études et analyses, à la Fondation nationale pour la démocratie. Bienvenue à tous.

Sans plus tarder, je demanderais à mes collègues de se présenter.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[English]

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

The Deputy Chair: Thank you.

I remind senators and witnesses that their remarks and questions should be precise and concise in order to allow us to cover as much as possible in the time we are given.

We look forward to hearing your presentations and to your answers to our questions. We will begin in the order you were introduced.

[Translation]

Mr. Joli-Cœur, the floor is yours.

Claude Joli-Cœur, Commissioner and Chairperson, National Film Board: Thank you, Mr. Deputy Chair and members of the committee. Thank you for offering us the opportunity to speak about the ways in which the National Film Board, or NFB, contributes to the impact of Canadian arts and culture on Canada's foreign policy and diplomacy.

The NFB is a federal Canadian cultural agency created in 1939, with a mandate to produce and distribute audiovisual works that are innovative both on a creative and technological level. Our documentaries, auteur animation and interactive works highlight Canadian perspectives on contemporary subjects and issues. The NFB produces approximately 75 works each year at its 11 production studios across the country and collaborates with thousands of creators and artisans from every province and territory.

Our works are distributed and shown not only across the country, but also internationally — at the world's largest festivals, markets and most high-profile events — as well as at Canadian embassies and consulates, with whom the NFB has maintained long-standing relationships.

For us, having an impact means building special relationships with film lovers and distributors, along with public and private organizations, both domestically and around the world. Our institution is a repository for more than 13,000 titles, making it one of the world's most important audiovisual collections.

In fact, this collection represents the audiovisual heritage of all Canadians. Over the decades, the titles in our collection — which includes all our new productions — have won more than 7,000 awards, including, notably, 12 Oscars. These works are accessible to the Canadian diplomatic corps through Global Affairs Canada. The ministry library is frequently in contact with our customer service and curators to discuss acquiring and presenting selected works at cultural events.

[Traduction]

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

Le vice-président : Merci.

Je rappelle aux sénateurs et aux témoins que les observations et questions doivent être précises et concises afin que nous puissions en faire le plus possible pendant le temps que nous avons.

Nous sommes impatients d'entendre vos déclarations et les réponses à nos questions. Nous allons procéder dans l'ordre dans lequel vous avez été présentés.

[Français]

Monsieur Joli-Cœur, vous avez la parole.

Claude Joli-Cœur, commissaire et président, Office national du film : Merci, monsieur le vice-président et membres du comité. Je vous remercie de nous donner l'occasion de vous présenter la façon dont l'Office national du film du Canada (ONF) participe à l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada.

L'ONF est une agence culturelle fédérale créée en 1939 dont le mandat est de produire et de distribuer des œuvres audiovisuelles innovatrices sur les plans créatif et technologique. Nos documentaires, nos animations d'auteurs et nos œuvres interactives mettent de l'avant les perspectives canadiennes sur des sujets et des enjeux de l'heure. Chaque année, l'ONF produit environ 75 œuvres dans ses 11 studios de production répartis partout au pays et collabore avec des milliers de créateurs et d'artisans issus de toutes les provinces et de tous les territoires.

Nos œuvres sont distribuées et montrées dans tout le pays, mais également sur la scène internationale, dans les plus grands festivals, les marchés et les événements d'envergure ainsi que dans les ambassades et les consulats canadiens avec qui l'ONF entretient des liens de longue date.

Avoir de l'impact, pour nous, c'est établir une relation particulière avec les cinéphiles, les distributeurs et les organisations publiques et privées d'ici et du monde entier. Notre institution est dépositaire de plus de 13 000 titres qui constituent l'une des plus importantes collections audiovisuelles au monde.

En fait, ce fonds représente le patrimoine audiovisuel de tous les Canadiens et les Canadiennes. Au fil des décennies, cette collection, qui inclut l'ensemble des nouvelles productions, a généré plus de 7 000 prix, dont, faut-il le rappeler, 12 Oscars. Ces œuvres sont accessibles au corps diplomatique canadien par l'entremise d'Affaires mondiales Canada. La bibliothèque du ministère est régulièrement en contact avec notre service à la clientèle et nos conservateurs pour l'acquisition et la diffusion d'œuvres sélectionnées dans le cadre d'événements culturels.

We regularly collaborate with the Canadian Cultural Centre in Paris to show films and organize exhibits. We are also very active on the international festival circuit, helping to find a prestigious platform for Canadian content — distinctive works created both by established and emerging creators.

Every year, NFB productions are shown at some 250 major festivals around the world. The NFB is regularly invited to participate in prestigious festivals such as Sundance, Berlin, Cannes, Annecy, Venice, Toronto and Amsterdam.

[English]

Last May, the NFB presented Patrick Bouchard's animated film *The Subject* in Cannes. Also in May, in association with the National Gallery of Canada, we debuted a new work at the Venice Biennale in the recently restored Canadian Pavilion. In February, the most recent film by Jean-François Caissy, *First Stripes*, premiered at Berlin.

In addition to high visibility, events such as these generate awards and honours that have a spillover effect, reflecting well on Canada and highlighting the expertise of its people. In 2017-18, NFB productions won 148 awards. More than half of these — 85 of them — are international honours, coming from a total of 63 different countries.

The influence of Canadian talent is also being felt through the Internet. The advent of the web has erased borders, allowing us to easily reach huge audiences on all continents. The audiences have embraced the diversity of Canadian culture — our stories and our realities — reflected works that are accessible through NFB.ca, our web platform, and our partner platforms. We have been reaching tens of thousands of millions of viewers every year.

The NFB also maintains multiple international partnerships. We're always active and present at commemorations and large international events. Examples include our film *Impressions* by Jean-François Pouliot, that was a key showcase at the Canadian Pavilion at the Shanghai World Exposition in 2010, and our participation in commemoration of the two World Wars through production of a film that serves as an homage to the Van Doos. That's just an example of what we've been doing.

Last summer we showcased documentaries and immersive works during MICA, in Mexico, and we are currently working to ensure that our audiovisual works will have prime billing at the massive 2020 Frankfurt Book Fair.

Nous collaborons aussi régulièrement avec le Centre culturel canadien à Paris pour la projection de films et l'organisation d'expositions. Nous sommes également très actifs sur le circuit des festivals internationaux, ce qui donne une vitrine de prestige au contenu canadien, à des œuvres distinctives réalisées par des artistes chevronnés aussi bien qu'émergents.

Chaque année, les productions de l'ONF sont présentées dans quelque 250 festivals d'envergure qui se tiennent aux quatre coins du monde. L'ONF est un invité régulier de festivals prestigieux comme ceux de Sundance, Berlin, Cannes, Annecy, Venise, Toronto et Amsterdam.

[Traduction]

En mai dernier, l'ONF présentait le film d'animation *Le sujet*, de Patrick Bouchard, à la 50^e Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Toujours en mai, en association avec le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, nous inaugurons une nouvelle œuvre à la Biennale de Venise, au Pavillon canadien récemment restauré. En février dernier, le film de Jean-François Caissy, *Premières armes*, faisait ses débuts à Berlin.

Cette visibilité génère aussi des prix et des distinctions qui rejaillissent sur le Canada et le savoir-faire de sa population. En 2017-2018, les productions de l'ONF ont remporté 148 prix. La moitié de cette récolte, soit 85 prix, provient de mentions internationales de 63 pays différents.

Le rayonnement du talent canadien passe aussi par Internet. L'avènement du Web a effacé les frontières, permettant de rejoindre facilement un très large public sur les cinq continents. Un public qui embrasse la diversité et la culture canadiennes, nos histoires et nos réalités, reflétées dans des œuvres accessibles sur ONF.ca et nos plateformes partenaires. Nous enregistrons des millions de vues de chaque année.

L'ONF entretient aussi de multiples partenariats internationaux. Nous sommes toujours présents et actifs aux commémorations et aux grands événements internationaux. Que l'on pense à notre film *Impressions*, de Jean-François Pouliot, dévoilé au Pavillon du Canada à l'occasion de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, ou encore à notre participation en 2014 aux commémorations entourant les deux grandes guerres, avec la production d'un film hommage au Royal 22^e Régiment. Ce sont là des exemples de nos réalisations.

L'été dernier, nous avons montré des documentaires et des œuvres immersives à l'occasion du MICA, à Mexico, et nous travaillons actuellement à assurer à nos œuvres audiovisuelles une place de premier choix à la prochaine grande Foire du livre de Francfort en 2020.

I'd like to conclude my overview of the NFB's activities, which play a valuable role in helping to spread Canadian culture on the international scene, by noting that every year we sign 100 distribution contracts with distributors and broadcasters around the world to spread our content in those outlets.

Thank you. I would be happy to answer your questions.

[*Translation*]

Madeleine Careau, Chief Executive Officer, Orchestre symphonique de Montréal: Honourable senators, good morning. It is a great pleasure to appear before you today. I would like to begin by thanking you for inviting the Orchestre symphonique de Montréal to contribute to the committee's study.

With its eighty-fifth anniversary coming up next year, the Orchestre symphonique de Montréal, or OSM, has always made a point to participate in discussions centred on the advancement of culture in the country. Not only does our country have a history of cultural diplomacy, but so does our institution. The OSM is now considered one of the best, if not the best, orchestras in the French-speaking world. Founded in 1934, the OSM has performed on more than 40 tours and 37 international excursions, including 27 at New York's Carnegie Hall, the most prestigious concert hall on the continent. That represents more than 400 concerts abroad, not just in the U.S., but also in Europe, South America and Asia.

Once again, this summer, the OSM was invited to participate in the prestigious Salzburg Festival in Austria, where we opened the festival. The invitation, a first for a Canadian orchestra, is a testament to how highly esteemed our orchestra is around the world.

In the past 30 years, we have made 106 albums, which have garnered 59 national and international awards, including 15 Junos and two Grammys. Lastly, many of our concerts are now webcast in over 40 countries, extending the OSM's reach to nearly 1.4 million listeners and spectators across the world.

Today, the committee is studying the importance of international exchanges. For a major orchestra like the OSM, they are an integral part of our business model. Many of our concerts feature soloists from abroad. Since our founding, we have hosted more than 5,000 artists. On the one hand, they are the draw for much of our audience. On the other hand, they bring a whole new depth and richness to the OSM's performances.

An orchestra's power to attract is tied to its international reputation, which largely hinges on the buzz and appreciation generated by its international tours. In other words, the OSM is

J'aimerais terminer mon survol des actions de l'ONF qui font rayonner la culture canadienne sur la scène internationale en rappelant que plus d'une centaine de contrats de distribution sont signés chaque année avec des distributeurs et radiodiffuseurs de partout dans le monde pour promouvoir notre contenu à l'extérieur du pays.

Merci. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

[*Français*]

Madeleine Careau, chef de la direction, Orchestre symphonique de Montréal : Mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. C'est avec grand plaisir que je m'adresse à vous ce matin. Permettez-moi tout d'abord de vous remercier pour cette invitation qui permet à l'Orchestre symphonique de Montréal de contribuer à l'étude menée par le comité actuellement.

L'OSM célébrera l'an prochain ses 85 ans et s'est toujours fait un devoir de participer aux réflexions en matière de culture au pays. La diplomatie culturelle fait partie de l'histoire de notre pays, mais également de notre institution, considérée aujourd'hui comme l'un, sinon le meilleur orchestre de la francophonie. Fondé en 1934, l'OSM a, depuis, réalisé 40 tournées, 37 sorties internationales, dont 27 au Carnegie Hall de New York, la salle la plus prestigieuse du continent. Cela représente plus de 400 concerts donnés à l'étranger, non seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe, en Amérique du Sud et en Asie.

Cet été encore, l'OSM était notamment invité au prestigieux Festival de Salzbourg en Autriche, où nous présentions le concert d'ouverture. Cette invitation, une première pour un orchestre canadien, témoigne de l'estime dont notre orchestre fait l'objet à l'échelle du globe.

Depuis 30 ans, nous avons enregistré 106 disques qui ont remporté 59 prix nationaux et internationaux, dont 15 prix Juno et 2 prix Grammy. Finalement, plusieurs de nos concerts sont aujourd'hui diffusés sur le Web dans plus de 40 pays, ce qui fait en sorte que l'OSM rejoint près de 1,4 million d'auditeurs et de spectateurs dans le monde entier.

Votre comité étudie aujourd'hui l'importance des échanges internationaux. Pour un grand orchestre, ils font carrément partie de notre modèle d'affaires. Lors de plusieurs de nos concerts, nous recevons des solistes venus d'ailleurs. Depuis notre fondation, c'est plus de 5 000 artistes que nous avons accueillis. D'une part, c'est ce qui attire en bonne partie notre public; d'autre part, c'est ce qui permet à l'OSM d'améliorer la profondeur et la richesse de ses interprétations.

Or, le pouvoir d'attraction d'un orchestre tient à sa renommée internationale, qui repose elle-même en grande partie sur le bruit et l'estime que génèrent ses tournées internationales. En d'autres

popular at home and abroad because it attracts the best soloists, and it attracts the best soloists because it is known around the world.

Canadians are not to be outdone. The OSM's sound is unique. To listen to the OSM perform is to hear a sound that has been shaped by the country's long-standing tradition of classical music, a tradition that is passed on through an extensive teaching network of schools, conservatories and universities.

It is also to hear a sound enriched by the nuances of Quebec and Canadian culture. What's more, when the orchestra's performances are heard on radios around the world, when it plays in other cities, it is our sound that travels, spreading our shared sensibilities and aspirations across the globe.

It is important to understand that our international tours draw not just music lovers, but also a community of Canadian expatriates seizing the opportunity to reconnect with their country. Many times, they bring their friends or clients, transforming our concerts into a veritable showcase of Canadian culture abroad. That fact was on full display at the OSM's most recent concert in New York, in October.

Marc-André Blanchard, Canada's Permanent Representative to the United Nations, used the occasion to invite about 50 ambassadors to the UN to a reception featuring Maestro Nagano and our musicians in order to highlight Canada's role in peacekeeping around the world. Movies aside, is there a better medium than classical music to spread that message and help build the country's reputation in that area?

With that in mind — and this ties in with our first recommendation for the committee — we believe Canada's cultural diplomacy network could be much better leveraged to host and promote Canadian artists appearing around the world. Our embassies and consulates should be more active when it comes to hosting receptions that feature visiting Canadian artists as the guests of honour. However, the budgets for these kinds of activities are extremely small.

Our second recommendation is to continue supporting the presence of Canadian artists on the world stage. The Canada Council for the Arts has set up programs that are both appropriate and effective. However, the spending limits are far too low, which is very restrictive for an organization of the OSM's size.

For instance, this past summer's appearance at the Salzburg Festival, in Austria, alone used up 85 per cent of the funding allocated to the OSM for the entire year. Despite the fact that we will be embarking on a major tour of Europe's biggest capital cities in March, the funding we receive for that purpose will be

mots, l'OSM est connu ici et dans le monde parce qu'il attire les meilleurs solistes, et nous attirons les meilleurs solistes parce que nous sommes connus dans le monde.

Les Canadiens ne sont pas en reste. Le son de l'OSM est unique. Écouter l'OSM, c'est entendre un son forgé par une vieille tradition de musique classique au pays, tradition qui se perpétue grâce à un vaste réseau d'enseignement composé d'écoles, de conservatoires et d'universités.

C'est également entendre un son où l'on retrouve des nuances de la culture québécoise et canadienne. Aussi, quand l'orchestre est diffusé sur les ondes des radios du monde ou lorsque l'OSM visite d'autres villes, c'est le son d'ici qui voyage, contribuant à faire connaître nos sensibilités et nos aspirations collectives au monde entier.

Il faut prendre conscience que nos tournées internationales attirent un public de mélomanes, mais également la communauté canadienne des expatriés, qui y voit une occasion de renouer les liens avec le pays. Ces derniers amènent souvent leurs amis, leurs clients, ce qui fait en sorte que nos concerts se transforment en véritable vitrine du Canada à l'étranger. Il fallait accompagner l'OSM lors de notre dernier concert à New York, en octobre dernier, pour bien saisir ce point.

M. Marc-André Blanchard, ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, a profité de la présence de maestro Nagano et de nos musiciens pour convier une cinquantaine d'ambassadeurs de l'ONU à une réception qui mettait en valeur le rôle que joue le Canada pour la paix dans le monde. Y a-t-il un meilleur médium que la musique classique, à part les films, pour transmettre ce message et contribuer à bâtir la réputation de notre pays en cette matière?

À cet égard, et c'est là la première suggestion que nous souhaitons porter à votre attention, nous croyons que le réseau de la diplomatie culturelle canadienne pourrait jouer un rôle beaucoup plus actif dans l'accueil et le rayonnement des artistes canadiens lorsqu'ils se produisent dans le monde. Nos ambassades et consulats devraient organiser davantage de réceptions avec, comme invités d'honneur, les artistes qui sont de passage dans leur ville. Or, les budgets consacrés à l'organisation de ce genre d'événements sont très limités.

Notre deuxième suggestion est de continuer d'appuyer la présence des artistes d'ici dans le monde. Les programmes mis en place par le Conseil des arts du Canada, notamment, sont adéquats et efficaces. Cependant, le plafond de dépenses est trop rapidement atteint, ce qui est très contraignant pour une organisation de la taille de l'OSM.

À titre d'exemple, notre seule présence à Salzbourg, en Autriche, l'été dernier, représentait déjà 85 p. 100 du budget qui était alloué à l'OSM pour toute l'année, alors que nous nous apprêtons au mois de mars à faire une grande tournée européenne des principales capitales et, évidemment, le budget

significantly lower because of what we spent on Salzburg. Our third and final recommendation is to fully recognize the importance of promoting Canadian culture on digital platforms. Canadian content requires a larger and more visible presence on digital platforms, whether it be Spotify, Apple Music or YouTube. Simply making our content available online is not enough. It is essential to produce content specifically for these new distribution platforms. This type of production requires significant financial resources without necessarily producing any revenue. Greater government support is therefore needed.

In closing, I will point out that, in 1962, it was then Speaker of the Senate Marc Drouin who supported the OSM on its tour of the USSR.

Consequently, we welcome the attention the committee is paying to cultural diplomacy, an activity that is clearly a tradition of the Senate of Canada and the country. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

[English]

Christopher Walker, Vice President, Studies and Analysis, National Endowment for Democracy: I would like to thank the committee for the opportunity and privilege of presenting testimony on this important subject.

I would begin my remarks by noting that public and cultural diplomacy efforts that aim to inform and influence foreign audiences are an important aspect of states' exertion of what has come to be understood as soft power. This includes spheres such as the arts, publishing, people-to-people exchanges, international broadcasting and the like. Such soft power is based on attraction and persuasion.

In recent years, authoritarian governments, including China and Russia, have spent billions of dollars to shape public opinion and perceptions around the world, employing a diverse range of resources that includes cultural activities, educational programs, people-to-people exchanges and the development of media initiatives that have global reach.

As such authoritarian initiatives have scaled up, observers in the democracies have tended to view such efforts through the familiar lens of soft power. This lens, in some ways, has become outdated. According to the term's original definition, a country's hard power is based on coercion, largely a function of military or economic might, whereas soft power is based on attraction, arising from the positive appeal of a country's culture, political ideals, policies and independent civil society.

qui nous sera imparti pour ce faire sera beaucoup plus limité, compte tenu de ce que nous avons déjà engagé à Salzburg. Finalement, notre troisième suggestion est de bien prendre conscience de l'importance de faire rayonner la culture d'ici sur les plateformes numériques. Le contenu canadien doit être plus présent et plus visible sur les différentes plateformes, qu'il s'agisse de Spotify, d'Apple Music, de YouTube, et cetera. Si nous ne pouvons nous contenter de mettre notre contenu en ligne, il faut produire du contenu conçu pour ces nouvelles formes de diffusion. Ces productions exigent des moyens financiers importants sans nécessairement produire des sources de revenus. Un soutien plus important de la part des gouvernements est donc nécessaire.

Je termine en vous rappelant que, en 1962, c'est le Président du Sénat de l'époque, M. Marc Drouin, qui avait appuyé l'OSM dans sa tournée en URSS.

En conséquence, je salue l'attention que vous portez à la diplomatie culturelle, une activité qui fait manifestement partie des traditions du Sénat du Canada et de notre pays. Je vous remercie.

Le vice-président : Merci.

[Traduction]

Christopher Walker, vice-président, Études et analyses, Fondation nationale pour la démocratie : Je remercie le comité de me donner l'occasion et le privilège de comparaître pour discuter de cet important sujet.

J'aimerais d'abord souligner que les efforts de diplomatie publique et culturelle qui visent à informer et à influencer les publics étrangers sont un important aspect de l'exercice, par les États, de ce qu'on appelle le pouvoir de convaincre. Cela englobe diverses sphères d'activité, comme les arts, l'édition, les échanges entre personnes, la radiodiffusion internationale et d'autres choses du genre. Le pouvoir de convaincre est fondé sur l'attraction et la persuasion.

Ces dernières années, des gouvernements autoritaires, dont la Chine et la Russie, ont dépensé des milliards de dollars pour façonner l'opinion et les perceptions du public à l'échelle mondiale en misant sur diverses méthodes, y compris les activités culturelles, les programmes éducatifs, les échanges entre personnes et la création d'initiatives médiatiques de portée mondiale.

Alors que ces initiatives prenaient de l'ampleur, de l'intérieur des démocraties, les observateurs tendaient à les étudier par la lentille maintenant familière du pouvoir de convaincre, un point de vue devenu désuet, à certains égards. Selon la définition initiale des termes, le pouvoir corrosif d'un pays est fondé sur la coercition, donc largement tributaire de la puissance militaire ou économique, tandis que le pouvoir de convaincre est fondé sur l'attraction, soit l'attrait positif de la culture, des idéaux

The governments in countries such as Russian and China are surely seeking to shape public perceptions, sentiments and opinions overseas to an extent that simply would not have been possible a decade ago. With the explosive growth of the Internet and social media, and the integration of authoritarian information outlets into the media spaces of democracies, for example, the opportunities for exerting influence are far greater today than at any time in the recent past. However, those who interpret these efforts as a way for Moscow or Beijing to boost their country's soft power appeal may be missing the mark and risk perpetuating a false sense of security.

After all, if the aim of the authoritarians' efforts to improve their international image, and Russia and China do not, in fact, enjoy an improved image in the democracies, then it stands to reason that their elaborate initiatives must not be working.

Unfortunately, authoritarian regimes view the use of such overseas influence in a different way, one that cannot be divorced from the political values by which they govern at home, as my colleagues and I at the International Forum for Democratic Studies observed in a report published last year titled *Sharp Power: Rising Authoritarian Influence*.

Instead, such regimes often appear to be pursuing more malign objectives associated with new forms of outwardly directed censorship and manipulation, which are directly at odds with the more benign perception of soft power. A clearer picture of these regimes' intent can be gleaned from their domestic political and media landscapes. Leadership in Moscow, Beijing and Riyadh, and in other such settings, have methodically suppressed genuine dissent, smeared or silenced political opponents, inundated their citizens with propagandist content, and deftly co-opted independent voices and institutions, all while seeking to maintain a deceptive appearance of pluralism, openness and modernity.

Today's media landscape reflects this challenge. As I wrote in the *Journal of Democracy* in 2016:

. . . illiberal regimes are scaling up their traditional- and new-media capabilities and broadcasting content to global audiences. On the surface, these enterprises seem like soft-power instruments. But China's CCTV (now CGTN) and Russia's RT are not the BBC, or Deutsche Welle — or the CBC — which operate according to a fundamentally different value system.

politiques, des politiques et de l'indépendance de la société civile d'un pays.

De toute évidence, les gouvernements de pays comme la Russie et la Chine cherchent à influencer les perceptions, les sentiments et les opinions du public à l'étranger avec une intensité tout simplement impensable il y a une décennie. Avec la croissance exponentielle d'Internet et des médias sociaux et aussi avec l'intégration des médias d'information d'États autoritaires dans l'espace médiatique des démocraties, par exemple, les possibilités d'exercer une influence n'ont jamais été aussi nombreuses. Toutefois, ceux qui considèrent ces efforts comme une façon pour Moscou et Pékin d'accroître leur attrait par le pouvoir de convaincre pourraient faire fausse route et risquent d'entretenir un faux sentiment de sécurité.

Après tout, si les efforts des régimes autoritaires visent à améliorer leur image internationale, ce que la Russie et la Chine n'ont pas réussi à faire au sein des démocraties, cela signifie manifestement que leurs initiatives élaborées ne fonctionnent pas.

Malheureusement, les régimes autoritaires ne voient pas le recours aux tactiques d'influence à l'étranger du même œil, et leur perception ne peut être dissociée des valeurs politiques sur lesquelles repose leur pouvoir, comme mes collègues du forum international pour les études démocratiques et moi l'avons souligné dans notre rapport intitulé *Sharp Power : Rising Authoritarian Influence*, publié l'an dernier.

Au lieu de cela, ces régimes donnent souvent l'impression d'être à la poursuite d'objectifs plus malicieux associés à de nouvelles formes de censure et de manipulation ciblées vers l'extérieur, qui sont tout à fait contraires à la perception plus bénigne du pouvoir de convaincre. Un examen du contexte politique et médiatique de ces régimes nous donne un portrait plus clair de leurs intentions. Les dirigeants de Moscou, Pékin, Riyad et d'autres ont méthodiquement réprimé la dissension légitime, calomnié ou réduit au silence les opposants politiques, inondé la population de contenu propagandiste et dirigé habilement les voix et les institutions indépendantes tout en cherchant à maintenir une façade de pluralisme, d'ouverture et de modernité.

Le paysage médiatique actuellement reflète cette difficulté. Comme je l'ai écrit en 2016 dans le *Journal of Democracy* :

[...] les régimes autoritaires accroissent leurs capacités dans les médias traditionnels et les nouveaux médias pour diffuser du contenu à des auditoires mondiaux. En surface, ces entreprises semblent être des instruments de puissance douce, mais la chaîne chinoise CCTV (maintenant CGTN) et la chaîne russe RT ne sont pas la BBC ou la Deutsche Welle — ou Radio-Canada —, qui évoluent dans un cadre de valeurs fondamentalement différent.

As we observed in the *Sharp Power* report, while there are differences between the approaches of China and Russia, they “both stem from an ideological model that privileges state power over individual liberty and is fundamentally hostile to free expression, open debate and independent thought.” I note that in the present environment in democratic countries, the cultural sphere, as well as those in academia, media and publishing, are open and accessible — and they must remain so. Yet at a time when leading authoritarian regimes are contesting democracy at the level of ideas, principles and standards, this openness unfortunately makes them ripe targets for sharp power.

A prominent example of this challenge is China’s global network of more than 500 Confucius Institutes. First launched in 2004 and now found in more than 80 countries, these institutes are initiatives of the Chinese state that straddle the worlds of education and culture, providing Chinese-language instruction and various cultural offerings through a presence on university campuses. In Canada, as of this year, there are 12 Confucius Institutes and 36 Confucius classrooms.

The Chinese authorities portray the Confucius Institutes as being similar to France’s Alliance Française or Germany’s Goethe-Institut, both of which receive government funding to give language and culture classes. Yet, unlike those free-standing organizations, the Confucius Institutes are embedded within educational institutions, most of which are committed to the type of free intellectual inquiry that is impossible at the Confucius Institutes themselves. Little about these institutes is transparent. It is hard to say, for instance, what amount of Chinese government money goes to host universities. It’s also unclear what level of control universities have over curricula within these institutes. The agreements between these parties generally remain confidential.

These institutes are only one aspect of China’s comprehensive engagement of educational institutions and democracies. Such activities are part of a broader effort to influence the public sphere in democracies that is being brought into sharper relief through important reporting by independent journalists, including those in Canada.

Why should we care about this dramatic buildup of influence by the authoritarians, and how should we think about it? After all, aren’t China, Russia and Saudi Arabia, and other such states, simply pursuing their own interests? They are, to be sure; but it is critical to remember that these interests are informed by autocratic political values and preferences that privilege control and manipulation.

The information I have referenced here only touches in a limited way upon the potential corrosive effects of sharp power that are increasingly apparent in the spheres of culture, academia

Comme nous l’avons souligné dans le rapport, la Chine et la Russie sont, malgré leurs approches différentes, « toutes deux issues d’un modèle idéologique dans lequel le pouvoir de l’État a préséance sur la liberté individuelle, d’un modèle fondamentalement hostile à la liberté d’expression, aux débats ouverts et à l’indépendance d’esprit. » Je souligne que dans le contexte actuel des pays démocratiques, les milieux culturels, universitaires, médiatiques et de l’édition sont ouverts et accessibles, et ils doivent le demeurer. Or, à une époque où les principaux régimes autoritaires s’opposent à la démocratie au niveau des idées, des principes et des normes, cette ouverture expose malheureusement les démocraties au pouvoir corrosif.

Un exemple éloquent de cet enjeu est le réseau international de plus de 500 instituts Confucius créés par la Chine. Fondé en 2004, le réseau s’étend maintenant dans plus de 80 pays. Ces instituts, créés par l’État chinois, ont une vocation à la fois éducative et culturelle. On y offre des cours de langue chinoise et diverses activités culturelles en assurant une présence sur les campus universitaires. Actuellement, le Canada compte 12 instituts Confucius et 36 salles de classe Confucius.

Les autorités chinoises présentent les instituts Confucius comme des organismes s’apparentant à l’Alliance française de France ou à l’Institut Goethe d’Allemagne, qui reçoivent tous les deux du financement public pour la prestation de cours de langue et de culture. Or, contrairement à ces organismes indépendants, les instituts Confucius font partie intégrante des établissements d’enseignement qui, dans la plupart des cas, font la promotion d’une forme de liberté intellectuelle qui ne peut exister au sein des instituts Confucius. La transparence y est minime; à titre d’exemple, il est difficile de connaître le financement que verse le gouvernement chinois aux universités hôtes. On ignore dans quelle mesure les universités participent à l’élaboration des programmes des instituts. En général, les accords entre les parties sont confidentiels.

Ces instituts ne sont qu’un élément de l’engagement exhaustif de la Chine au sein des établissements d’enseignement et des démocraties. Ces activités font partie d’un effort plus vaste d’influence de la sphère publique dans les démocraties, comme l’ont démontré avec éloquence d’importants reportages de journalistes indépendants, y compris de journalistes canadiens.

Pourquoi devrions-nous nous soucier de l’intensification marquée de l’influence des régimes autoritaires? Comment devrions-nous aborder cet enjeu? Après tout, la Chine, la Russie, l’Arabie saoudite et d’autres États de ce type ne veillent-ils pas simplement à leurs propres intérêts? Cela ne fait aucun doute, mais il est essentiel de garder à l’esprit que ces intérêts reflètent des valeurs politiques et des préférences autocratiques fortement axés sur le contrôle et la manipulation.

Les aspects que j’ai abordés aujourd’hui ne touchent qu’une partie des effets corrosifs potentiels du pouvoir de manipuler qu’on observe de plus en plus dans les sphères culturelle,

and media, sectors that are crucial in determining how citizens of democracies understand the world around them.

In conclusion, I would emphasize that democratic societies must reckon with the challenges presented by sharp power. The challenge is multifaceted and so must be any response. Society-wide responses are needed. At the same time, democracies must be cautious that they do not make things worse. Democratic systems cannot sacrifice their own standards and values as a way of safeguarding against authoritarian sharp power.

I'd like to take this opportunity to recognize Canada's leadership in this regard, in particular for its support of the G7 Rapid Response Mechanism to defend against critical threats to democracy as part of the Charlevoix Commitment. This is a very important step. As long as China, Russia and other internationalist authoritarian powers remain unfree societies in which independent institutions are unable to hold the top leadership accountable, their authoritarian governments will continue to exert sharp power. The democracies, therefore, must draw upon their reserves of innovation and determine as free societies to meet this challenge.

I'd like to thank the committee for its attention and would be pleased to answer any questions.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Walker.

[*Translation*]

I'd like to thank all the speakers, because these are very important issues. Your contribution is very relevant to our study.

Senator Saint-Germain: I have two questions. The first is for Ms. Careau. I'd like start by thanking you for providing us with written information, which is especially helpful. In a submission to the committee, your colleague at the Orchestre Métropolitain made the following statement:

Currently, cultural organizations have to respond to the themes, the directions, the standards and the priorities of the government, even to the point of being entirely distanced from their mission. This is to gain access to budgets that, while helpful, are designed for less relevant projects that are outside their mission, short-term and with little possibility of expansion. Organizations have to tailor their artistic programming to very strict funding models and criteria, when the opposite should be true.

universitaire et médiatique, sphères qui contribuent à façonner, chez les citoyens des démocraties, la compréhension du monde qui les entoure.

En conclusion, j'aimerais souligner que les sociétés démocratiques doivent reconnaître le défi que pose le pouvoir corrosif. Ce défi à multiples facettes appelle une réaction semblable provenant de l'ensemble de la société, mais en même temps, les démocraties doivent prendre garde de ne pas empirer les choses. Les régimes démocratiques ne peuvent renier leurs propres normes et valeurs en tentant de se protéger contre le pouvoir corrosif des régimes autoritaires.

J'aimerais profiter de l'occasion pour reconnaître le rôle de chef de file du Canada à cet égard, en particulier pour son appui au mécanisme d'intervention rapide du G7 dans le cadre de la Déclaration d'engagement de Charlevoix pour défendre la démocratie contre d'importantes menaces. C'est une étape très importante. Tant que la Chine, la Russie et d'autres régimes autoritaires internationalistes demeureront des sociétés non libres dans lesquelles des institutions indépendantes sont incapables d'exiger que les principaux dirigeants rendent des comptes, leurs gouvernements autoritaires continueront d'user du pouvoir de manipuler. Par conséquent, les démocraties doivent, en tant que sociétés libres, puiser dans leurs réserves d'innovation et de détermination pour relever ce défi.

Je vous remercie de votre attention. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le vice-président : Merci, monsieur Walker.

[*Français*]

Merci à tous les conférenciers, parce qu'il s'agit de sujets très importants. Votre contribution est très pertinente pour la discussion.

La sénatrice Saint-Germain : J'ai deux questions à poser. La première s'adresse à Mme Careau. Tout d'abord, je tiens à vous remercier de nous avoir fait parvenir de la documentation écrite, qui est fort pertinente. Dans une lettre qui nous a été adressée par votre collègue de l'Orchestre Métropolitain, nous avons eu le commentaire suivant :

Actuellement, les organismes doivent répondre aux thèmes, orientations, normes et priorités du gouvernement canadien quitte à s'éloigner complètement de leur mission pour atteindre des enveloppes budgétaires fort intéressantes, mais qui visent des projets souvent moins pertinents en dehors de leur mission et à faible possibilité de rayonnement. Les organismes doivent adapter leur programmation artistique pour répondre aux critères et cadres de financement très rigides, alors que ce devrait être le contraire.

You gave the committee three recommendations. I found the third especially compelling given the context we now live in.

You recommend that our cultural policy take into account the importance of promoting Canadian cultural content adapted to digital platforms.

How can we improve current funding models, current rules and programs, to give organizations greater freedom of expression, while supporting the implementation of such a digital platform internationally? In the current context, such a platform could contribute to the spread of culture.

Ms. Careau: For a symphony orchestra — and no doubt the same applies to our Orchestre Métropolitain colleagues — that means making the content produced by hundreds of artists at the same time available online. It could be the work of an orchestra, a conductor, one or more soloists, or even a choir, so the costs are extremely high.

As part of the collective agreement, we negotiated with our musicians a number of measures we refer to as opportunities. With the support of the unions, of course, we deviated somewhat from the usual approach to compensation for audiovisual artists, so we could build our own presence on digital platforms. Nevertheless, the budget requirement is extremely onerous. First, in order to make content available on digital platforms, we have to compete with the world's top orchestras. We will soon be launching a major European tour, including a performance at the Digital Concert Hall in Berlin, which is an amazing platform. It's an exceptional concert hall with equally exceptional digital broadcasting properties. It is going to cost us \$50,000 to have our concert broadcast live around the world. That is not just to pay the musicians, but also to cover the cost of the technical facilities. Most digital platforms, including Spotify and YouTube, do not see the need to pay for content. They are already making their platforms available, the platforms they created. They are providing the audience, access to the public and the advertising, and we have to supply 100 per cent of the content at our own expense. In that sense, then, program funding, be it through the Canadian or Quebec government, is not sufficient to support European tours featuring the likes of Marie-Nicole Lemieux or other top Quebec artists, whose performances we would like to broadcast around the world. Whenever we do that, it costs an exorbitant amount of money, so we have to make choices.

Senator Saint-Germain: You are eligible to receive funding for digital broadcasts, but the level of funding is the problem.

Ms. Careau: Yes, and in some cases, the criteria are so specific that a symphony orchestra cannot meet them. The requirements should be reworked to make the funding more

Vous nous avez fait trois suggestions. La troisième m'apparaît particulièrement intéressante dans le contexte contemporain.

Dans le cadre de la politique culturelle, vous recommandez qu'on prenne conscience de l'importance de faire rayonner la culture d'ici sur les plateformes numériques de contenu adapté.

Comment améliorer les cadres de financement, les règles actuelles, les programmes actuels pour donner une plus grande liberté d'expression aux organismes et faciliter la mise en œuvre de cette plateforme numérique à l'échelle internationale qui, dans un contexte contemporain, pourrait favoriser davantage le rayonnement de la culture?

Mme Careau : Pour une organisation comme un orchestre symphonique — et c'est sans doute la même chose pour nos collègues de l'Orchestre Métropolitain —, on parle de mettre en ligne une centaine d'artistes en même temps, soit un orchestre, un chef, parfois un soliste, plus d'un soliste ou un chœur. Donc, ce sont des coûts qui sont extrêmement élevés.

Dans le cadre de notre entente collective, nous avons négocié avec nos musiciens un ensemble de mesures qu'on appelle des « opportunités ». On a quelque peu dérogé pour ce qui est de l'appui des syndicats concernant la rémunération des artistes en audiovisuel afin de pouvoir aller nous-mêmes sur les plateformes numériques. Malgré tout cela, les budgets restent très lourds. D'abord, on va sur les plateformes numériques, on fait concurrence avec les plus grands orchestres du monde. Par exemple, on fera bientôt une grande tournée européenne. On ira au Digital Concert Hall de Berlin, qui est une plateforme extraordinaire. Il s'agit d'une salle de concert exceptionnelle avec une qualité de diffusion numérique tout aussi exceptionnelle. Pour que notre concert de Berlin soit diffusé en direct partout dans le monde, cela nous coûtera 50 000 \$. Ces coûts ne couvrent pas uniquement le cachet des musiciens, mais aussi les installations techniques. La plupart des plateformes numériques, que ce soit Spotify, YouTube, et cetera, considèrent qu'elles n'ont pas à payer pour le contenu. Elles offrent déjà la plateforme qu'elles ont créée. Elles nous offrent leur auditoire, leur public, la promotion de nos événements et nous devons fournir 100 p. 100 du contenu à nos frais. En ce sens, les sommes allouées pour les programmes, qu'ils soient canadiens ou québécois, ne sont pas adéquates pour être en mesure de faire des tournées européennes avec Marie-Nicole Lemieux ou des artistes québécois de très haut niveau qu'on aimerait diffuser dans le monde entier, car cela entraîne chaque fois des coûts exorbitants. Alors, on doit faire des choix.

La sénatrice Saint-Germain : Vous pouvez être financé pour des projets en diffusion numérique, mais le problème, c'est la hauteur du financement.

Mme Careau : Oui. Parfois aussi, il y a certains critères très spécialisés qui font qu'un orchestre symphonique ne peut pas remplir ces critères. Donc, il faut faciliter l'adaptation pour avoir

accessible, but, yes, as you said, one of the biggest problems is, of course, the level of funding.

Senator Saint-Germain: I see. If you had any specific improvements to suggest as far as the criteria or any of the programs were concerned, it would be helpful if you could forward them to the clerk of the committee.

Ms. Careau: My colleague could provide that information.

Senator Saint-Germain: Mr. Joli-Cœur, in listening to you and reading the documents provided, I was interested to learn that the National Film Board is implementing 30 or so commitments in response to the Truth and Reconciliation Commission's recommendations.

I'd like more information on some of those key commitments. What statutes, regulations, international agreements and programs promote, limit or completely hinder your efforts on the world stage, as far as copyright, intellectual property and audiovisual co-production are concerned?

Mr. Joli-Cœur: In June 2017, we initiated 33 measures to bring about organizational change at the NFB, in terms of how we produce and distribute films. Legally or commercially speaking, there aren't any specific barriers to Indigenous production in relation to overall production. Rather, we are taking a new approach in the three areas I mentioned.

Our online distribution platform, NFB.ca, is not geoblocked, so it's accessible anywhere in the world. Since we produce our own films, we control the copyright and the rights of all the rights holders we work with. We compensate them accordingly. Globally, it's a barrier, but, as a public institution, we are very meticulous about it.

We created an indigenous channel on NFB.ca, providing access to 100 or so works produced exclusively by Indigenous people. It is accessible around the world.

We have had tremendous success with the distribution of Indigenous-made films, including those of acclaimed Director Alanis Obomsawin, who remains the NFB's last employee director. She has been with the NFB for 52 years. With 52 films under her belt already, she is still working on more. Hers is an indigenous voice known around the world.

The 33 commitments set out in the plan do not address any specific Indigenous production challenges. Instead, they fit into the overall context of the issues we face.

un meilleur accès. De toute évidence, un des grands problèmes, c'est la hauteur du financement. Vous l'avez bien dit.

La sénatrice Saint-Germain : D'accord. Si vous aviez des précisions à faire sur des critères ou sur certains programmes où il y aurait lieu d'apporter des améliorations, il serait intéressant que vous nous fassiez parvenir ces informations par l'entremise de la greffière de notre comité.

Mme Careau : Mon collègue pourrait vous renseigner.

La sénatrice Saint-Germain : Monsieur Joli-Cœur, j'ai trouvé très intéressant, dans vos propos et dans la documentation qu'on a consultée, que l'Office national du film concrétise une trentaine d'engagements qui répondent aux recommandations de la Commission de vérité et réconciliation.

J'aimerais obtenir davantage d'information sur certains de ces engagements majeurs relativement aux lois, aux règlements, aux accords internationaux et aux programmes en ce qui a trait aux droits d'auteur, à la propriété intellectuelle et à la coproduction audiovisuelle, qui facilitent, qui vous limitent ou qui vous freinent complètement dans la promotion de cette perspective à l'échelle internationale.

M. Joli-Cœur : En juin 2017, on a lancé 33 actions qui visent à la fois la transformation organisationnelle de l'ONF et la façon dont on produit et distribue nos films. Il n'y a pas de contraintes particulières en ce qui a trait à la production autochtone par rapport à l'ensemble de la production en termes de barrières juridiques ou commerciales. C'est plutôt une approche dans les trois champs que j'ai évoqués.

Notre plateforme de diffusion en ligne, ONF.ca, n'est pas géobloquée. Donc, elle est accessible dans le monde entier. Comme on est producteur de nos films, on a la maîtrise des droits d'auteur et de tous les ayants droit avec lesquels on travaille. On les rémunère en conséquence. Globalement, cela reste une contrainte, mais, comme organisme public, on fait cela très méticuleusement.

On a créé une chaîne autochtone sur ONF.ca où une centaine d'œuvres uniquement réalisées par des Autochtones sont accessibles dans le monde entier.

On a eu beaucoup de succès dans nos missions pour ce qui est de la diffusion de certains de nos films réalisés par des Autochtones, entre autres, notre célèbre réalisatrice, Alanis Obomsawin, qui demeure la dernière employée réalisatrice de l'ONF. Elle est à l'ONF depuis 52 ans. Elle a réalisé 52 films et elle est en voie d'en réaliser d'autres. C'est une voix autochtone reconnue partout dans le monde.

Dans le cadre de ce plan qui comporte 33 actions très précises, nous n'avons pas d'enjeux particuliers liés à la production autochtone, mais cela reste dans la globalité des questions auxquelles nous devons faire face.

Senator Saint-Germain: You are able to take action thanks to the programs and funding available to you.

Mr. Joli-Cœur: As a public organization in the Canadian Heritage portfolio, we do not have access to all of the Canada Council for the Arts or Creative Export Strategy funding announced by the department last year. We have to support all of our activities from our own funding. According to our incorporating legislation, we must produce and distribute works on Canadian issues for Canada and the rest of the world. It's part of our legislative mandate to open up to the rest of the world. That is why our distribution is focused both on Canada and the rest of the world, which the Web allows us to do with greater ease.

Senator Saint-Germain: Thank you.

[English]

Senator Oh: Thank you, panel, for your presentations. I have a question for the Commissioner of the National Film Board.

As we know, Canadian values are embodied in our culture and our works. Take the National Film Board, for example. Many of the NFB's films are about giving voice to vulnerable groups in our society: Aboriginal people, LGBTQ communities, immigrants, refugees and many others.

Mr. Joli-Cœur, I've had the pleasure of working with you on a number of occasions now, including your kind assistance in the panel discussion to mark the seventieth anniversary of the repeal of the Chinese Exclusion Act I hosted in 2017. Your team worked tirelessly to translate and add a Chinese subtitle to the documentary film *In the Shadow of Gold Mountain* by Karen Cho. In fact, thanks to this effort, more than 500 people attended the screening I hosted in Toronto in May of this year.

In doing this, it shows that we respect and affirm those Canadian families who were affected by the Chinese head tax and the Chinese Exclusion Act. It also creates a new audience for the film in the Chinese-speaking population internationally, a market in excess of 1.2 billion people.

I understand the NFB has more than 20 films about the Chinese community in Canada. How much has been done in terms of having the Canadian film tour around the world? It is a great way to share our culture and perspectives with the international community, especially among young people in universities and colleges.

La sénatrice Saint-Germain : Les programmes et le financement auquel vous avez accès vous permettent d'agir.

M. Joli-Cœur : En tant qu'organisation publique au sein du portefeuille de Patrimoine canadien, on n'a pas accès à tous ces fonds de la part du Conseil des arts ou dans le cadre de la Stratégie d'exportation créative qui a été annoncée par le ministère l'été dernier. On doit soutenir toutes nos activités à même nos fonds. Selon la loi constitutive, il faut produire et distribuer des œuvres sur des enjeux canadiens pour le Canada et le reste du monde. Cela fait partie de notre mandat législatif de nous ouvrir au reste du monde. C'est pourquoi notre distribution est autant axée sur le Canada que sur le monde entier, ce que le Web nous permet de faire avec plus de facilité.

La sénatrice Saint-Germain : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Je remercie tous les invités de leurs exposés. J'ai une question pour le commissaire de l'Office national du film.

Comme nous le savons, les valeurs canadiennes se reflètent dans notre culture et dans nos œuvres. Prenons l'Office national du film comme exemple. Beaucoup de films de l'ONF visent à donner une voix aux groupes vulnérables de notre société, comme les peuples autochtones, les communautés LGBTQ, les immigrants, les réfugiés et beaucoup d'autres.

Monsieur Joli-Cœur, j'ai eu l'occasion de travailler avec vous à plusieurs occasions déjà, notamment lorsque vous avez gentiment offert votre aide dans le cadre de la discussion d'experts que j'ai organisée en 2017 pour souligner le 70^e anniversaire de l'abrogation de la Loi sur l'exclusion des Chinois. Votre équipe a travaillé sans relâche à la traduction et à l'ajout de sous-titres chinois au documentaire *In the Shadow of Gold Mountain*, de Karen Cho. Je souligne que grâce à ces efforts, plus de 500 personnes ont assisté à la présentation du film que j'ai organisée à Toronto en mai dernier.

En agissant ainsi, nous avons démontré notre respect et notre reconnaissance à l'égard des familles canadiennes qui ont été touchées par la taxe d'entrée imposée aux Chinois et par la Loi sur l'exclusion des Chinois. Cela permet aussi de créer un nouvel auditoire pour le film, la population sinophone mondiale, un marché de plus de 1,2 milliard de personnes.

Je crois savoir que l'ONF compte plus de 20 films sur la communauté chinoise au Canada. Quelles mesures ont été prises pour promouvoir la diffusion d'œuvres cinématographiques canadiennes dans le monde? C'est un excellent moyen de faire connaître notre culture et nos perspectives à la communauté internationale, en particulier chez les jeunes des universités et des collèges.

I also understand the NFB has considerable interests in the Canada-China Friendship Society plan for a multi-year film festival. How is it going on that front?

Mr. Joli-Cœur: Thank you, Senator Oh. It has indeed been a pleasure working on those files with you and being in China at two events when we were there together.

China, of course, is a major market, but, in terms of cultural exchange, it goes back to those first diplomatic relationships that happened in the 1970s. The NFB has been producing films with Chinese-Canadian creators for all those years. It's really part of our mandate to reflect that part of Canadian society, not only to the world but also for Canadians to know more about those stories.

I was very proud of showing that film, *In the Shadow of Gold Mountain*, a story that most Canadians know at a very high level. That film shows the immense contribution of Chinese descendants to the construction of our country. I'm very proud we were able to make that Chinese version.

When I was in China last year with Minister Joly, I met and created a relationship with Canadian Studies at the University of Beijing, where they have access to all our films for their students to get a better understanding of Canada.

Through the works that we produce — and we work every year with almost a third of Canada creators who have diverse origins from different countries — through our programming, we are able to reflect a full diversity on points of view of Canadian issues and values.

The example of what Minister Joly has been doing in terms of culture and extending the awareness of Canadian culture in China is a very good one. It opens a lot of doors to the set of values that we can bring to the world. I really value those opportunities, especially under the umbrella of the department, where we have so many public institutions that have different public mandates in culture working together in the way that Minister Joly has been able to do in that mission in China. It was a very good example of what we can do.

To Madeleine's point, we can do that in many countries around the world. We see a difference when we bring those stories, because we bring a perspective that is valued by a lot of people.

Senator Oh: My question is for Mr. Walker. Can you tell the committee a little more about the Confucius Institutes you mentioned earlier? You mentioned that the Germans and French

Je crois aussi comprendre que l'ONF a d'importants intérêts dans le plan de la Société d'amitié Canada-Chine pour la création d'un festival de films pour plusieurs années. Où en est-on dans ce dossier?

M. Joli-Cœur : Merci, sénateur Oh. C'était, en effet, un plaisir de travailler avec vous sur ces dossiers et d'avoir l'occasion de nous retrouver en Chine pour deux événements distincts.

La Chine est évidemment un marché important, mais les échanges culturels remontent aux relations diplomatiques qui ont été établies dans les années 1970. L'ONF produit des films avec les créateurs sino-canadiens depuis toutes ces années. Refléter cette partie de la société canadienne fait vraiment partie de notre mandat. L'idée est de mieux faire connaître ces histoires, pas seulement pour le monde entier, mais aussi pour les Canadiens.

J'étais très fier de pouvoir présenter le film *In the Shadow of Gold Mountain*, qui raconte une histoire que la plupart des Canadiens connaissent très bien. On y montre l'immense contribution des descendants chinois à l'édification de notre pays. Je suis très fier que nous ayons réussi à produire la version chinoise.

L'an dernier, lorsque j'étais en Chine avec la ministre Joly, j'ai eu l'occasion de rencontrer les gens des études canadiennes de l'Université de Pékin et de tisser des liens avec eux. Ils ont accès à tous nos films, ce qui permet à leurs étudiants de mieux connaître le Canada.

Grâce aux œuvres que nous produisons dans le cadre de nos programmes — et nous travaillons chaque année avec près du tiers des créateurs canadiens d'origines et de pays diversifiés —, nous parvenons à refléter une vaste diversité de points de vue sur les questions et les valeurs canadiennes.

Les activités de la ministre Joly sur les plans de la culture et de la promotion de la culture canadienne en Chine sont un très bon exemple. Cela ouvre beaucoup de portes pour la promotion des valeurs que nous pouvons transmettre au monde. J'accorde une grande importance à ces occasions, en particulier celles qui sont dirigées par le ministère, car de nombreuses institutions publiques qui ont chacune un mandat distinct en matière de culture ont alors l'occasion de travailler ensemble, comme la ministre Joly a réussi à le faire pour la mission en Chine. C'était un très bon exemple de ce que nous pouvons faire.

Concernant le point soulevé par Madeleine, nous pouvons le faire dans plusieurs pays du monde. Nous voyons une différence lorsque nous racontons ces histoires, car nous présentons un point de vue que beaucoup de gens chérissent.

Le sénateur Oh : Ma question s'adresse à M. Walker. Pouvez-vous nous en dire plus sur les instituts Confucius que vous avez mentionnés plus tôt? Vous avez indiqué que les

are doing the same thing. What is the teaching curriculum? What do they represent? What kind of cultural teaching?

Mr. Walker: Thank you for your question, senator. The fundamental difference we can identify is, first, one of transparency. This is a persistent issue across the educational institutions in the democracies that have entered into partnerships with the Confucius Institutes that are run by Hanban, which is a state propaganda agency of the Chinese government. This is one issue.

Another issue is that the Confucius Institutes are embedded within the university structures of the universities with which they have relationships, unlike the Goethe-Institut in the German case and Alliance Française in the French case, which are free-standing institutions and operate separately. This creates a host of issues within institutions, for example, in which professors or other personnel want to know about the agreements the Confucius Institutes have with these institutions that are often confidential — essentially secret.

In a number of cases, very persistent and courageous professors have gotten a hold of these documents. It's been very rare. In those cases, there's been an implication that the local institutions are exhorted by the Chinese partners to abide by Chinese laws and regulations.

All of these things demand greater scrutiny — at a bare minimum, more transparency — because there's a concern that, given the Chinese authorities' consistent suppression of discussion on issues like Tibet, Taiwan and Tiananmen Square, and discussions of elite politics in China in other settings, this is somehow affecting discussion within what should be open, academic settings in the democracies.

Senator Ataulhjan: Thank you for your presentation. Mr. Walker, you say that to counter sharp power, society-wide responses are needed. Would you like to elaborate a little bit on that?

Mr. Walker: Sure. Thank you, senator. We've discovered in a number of settings — and I would cite the experience of Australia as one good case, which has confronted some very serious issues with respect to the political integrity of democratic institutions in Australia, a developed democracy. It became very clear as that country began to engage with a number of questions with respect to the financing of politics, cultural questions, independent media and other sectors in the country, that governmental responses alone would not be adequate.

The participation of the scholarly community, independent journalistic and media outlets, and civil society writ large has been crucial to responding to this issue. I would emphasize the point that much of what we're seeing with respect to the

Allemands et les Français font la même chose. En quoi consistent les programmes d'enseignement? Que représentent-ils? Quelle est la nature de l'enseignement culturel?

M. Walker : Je vous remercie de votre question, sénateur. La différence fondamentale est, pour commencer, la transparence. C'est un problème persistant pour tous les établissements d'enseignement des démocraties qui ont conclu des partenariats avec les Instituts Confucius gérés par Hanban, une agence de propagande du gouvernement chinois. C'est un problème.

Autre problème : les Instituts Confucius sont intégrés dans les structures des universités avec lesquelles ils entretiennent des liens, contrairement à l'Institut Goethe, dans le cas de l'Allemagne, et à l'Alliance Française, dans le cas de la France, qui sont des établissements autonomes au fonctionnement indépendant. Cela cause une foule de problèmes au sein des établissements, par exemple quand les professeurs ou d'autres membres du personnel veulent s'enquérir des accords entre les Instituts Confucius et leurs établissements, ces accords étant souvent confidentiels — essentiellement secrets.

Dans certains cas, des professeurs très persévérants et courageux ont réussi à mettre la main sur ces documents. Ce sont de très rares cas, et il est entendu dans ces cas que les établissements locaux sont fortement incités par les partenaires chinois à se soumettre aux lois et règlements chinois.

Toutes ces choses exigent un examen plus approfondi — à tout le moins, plus de transparence —, car puisque les autorités chinoises répriment constamment la discussion d'enjeux comme le Tibet, Taïwan et la place Tiananmen, ainsi que les discussions relatives à politique élitiste en Chine, dans d'autres contextes, cela affecte dans une certaine mesure la discussion, alors qu'elle devrait être ouverte dans les milieux d'enseignement des pays démocratiques.

La sénatrice Ataulhjan : Je vous remercie de votre exposé. Monsieur Walker, vous dites que, pour faire obstacle au pouvoir corrosif, il faut des réponses à l'échelle de la société. Pourriez-vous nous en dire un peu plus là-dessus?

M. Walker : Bien sûr. Merci, sénatrice. Nous avons découvert dans divers contextes... L'expérience de l'Australie est un bon exemple, car on a rencontré de très graves problèmes concernant l'intégrité politique des institutions démocratiques en Australie, qui est une démocratie développée. Quand ce pays a entrepris de s'attaquer à diverses questions liées au financement politique, à la culture, aux médias indépendants et à d'autres aspects du pays, il est devenu évident que les interventions gouvernementales ne suffiraient pas.

Le milieu de la recherche, les organisations journalistiques et médiatiques indépendantes ainsi que la société civile dans son ensemble jouent un rôle déterminant dans la réponse à cet enjeu. Je souligne qu'une grande partie de ce que nous constatons

engagement of these internationalist, ambitious, powerful authoritarian regimes is essentially a wrinkle of globalization. Their deep participation in democratic societies is that it's not so clear to find the exact line between issues that are illegal and those that are simply highly undesirable or corrosive to the integrity of democratic institutions.

Australia has set the standard to date in their response to their engagement with China, which has been difficult and heated, but I think Australia has responded in a way that's consistent with democratic debate and democratic values. It's something that, frankly, every democracy needs to contend with now.

Senator Ataullahjan: What has Australia specifically done that you feel helps them to have or carry the conversation the way they want? Can you elaborate a bit on that?

Mr. Walker: Sure. I'd put the response this way: In a fundamental sense, the process by which Australia has engaged with this challenge has included an identification of the problem through raising awareness by putting it into the media space. There are examples in the European Union, the United States and Canada in the recent past that suggests this process is happening in these democracies as well.

That, in turn, triggered a very meaningful public policy discussion in the Australian case. I won't go into great detail with the some-200 proposed pieces of legislation they put forward, which a number of analysts and scholars have written about, including some very thoughtful people in Australia, such as Professor John Fitzgerald and John Garnaut, who have been at the front edge of this issue. These issues ranged from transparency and engagement with a number of critical industries, to refining and thinking through the way in which political campaigns are funded, thinking hard about the integrity of the media space and so forth. It was a full suite of responses, very comprehensive, that had a very heated public discussion, and then they settled on what I think Australian society believed were the most important pieces of these proposed legislative approaches.

Senator Ataullahjan: With respect to the report's five recommendations to address sharp power, how can we incorporate that into an effective cultural policy strategy by countries like Canada?

Mr. Walker: I think each country, of course, has to determine its own course for how to address this.

I alluded very briefly in my oral testimony to the G7 Rapid Response Mechanism, which I think holds a good deal of promise for a variety of reasons, not least the prospect of working cooperatively both within the G7 countries, as I understand it at the domestic level — in essence, to marshal what are seen as the critical sectors to respond to challenges to the integrity of democratic institutions, but at the same time, to share

concernant les efforts de ces régimes autoritaires puissants, ambitieux et internationalistes représente essentiellement un défaut de la mondialisation. Leur participation profonde dans les sociétés démocratiques montre qu'il est difficile de trancher précisément entre ce qui est illégal et ce qui n'est simplement pas du tout souhaitable ou ce qui est corrosif pour l'intégrité des institutions démocratiques.

L'Australie a établi la norme, à ce jour, en réponse à son engagement avec la Chine — un engagement difficile et houleux —, mais je crois que l'Australie a réagi d'une façon conforme au débat et aux valeurs démocratiques. Je crois franchement que toute démocratie doit tenir compte de cela.

La sénatrice Ataullahjan : Qu'est-ce que l'Australie a fait, précisément, qui l'a aidée d'après vous à mener la conversation comme elle le veut? Pouvez-vous nous en dire plus?

M. Walker : Certainement. Ce que je dirais, c'est que fondamentalement, l'Australie s'est attaquée au problème, notamment en le précisant, par la sensibilisation dans l'espace médiatique. Il y a eu des exemples semblables dans des pays de l'Union européenne, aux États-Unis et au Canada, très récemment, ce qui donne à croire que ce processus est utilisé également dans ces démocraties.

Cela a déclenché une discussion stratégique publique très importante, dans le cas de l'Australie. Je ne vais pas entrer dans les détails des quelque 200 projets de loi proposés et qui ont fait l'objet d'écrits de divers analystes et chercheurs, dont des personnes très réfléchies en Australie, comme MM. John Fitzgerald et John Garnaut, qui sont à l'avant-garde de cette question. On a, entre autres, traité de la transparence et de l'engagement au sein des industries cruciales, analysé et peaufiné les modes de financement des campagnes politiques, réfléchi en profondeur à l'intégrité de l'espace médiatique, et ainsi de suite. C'est un ensemble complet et approfondi de réponses qui a fait l'objet d'une discussion publique très houleuse, après quoi la société australienne s'est entendue sur les éléments les plus importants des démarches législatives proposées.

La sénatrice Ataullahjan : En ce qui concerne les cinq recommandations visant le pouvoir corrosif, comment des pays comme le Canada peuvent-ils intégrer cela dans une stratégie de politique culturelle efficace?

M. Walker : Je pense que chaque pays doit, bien sûr, déterminer la façon de s'attaquer à cela.

J'ai rapidement fait allusion, dans mon exposé, au mécanisme d'intervention rapide du G7, qui est très prometteur d'après moi, pour diverses raisons, et surtout pour la perspective de travailler en collaboration avec les pays du G7 ainsi qu'à l'échelle nationale — en gros, pour mobiliser les secteurs qui sont considérés comme étant critiques, afin qu'ils répondent aux enjeux de l'intégrité des institutions démocratiques, mais en

information and to work more collaboratively and cooperatively with other democracies. This is not happening, in my view, to a sufficient degree at the moment, so, at a very fundamental level, I think this sort of approach needs to be there.

More specifically, I think there's an enormous amount of work we need to do — here I say “we” in the sense of democratic countries — in dealing with the deep changes that have occurred to the public information space and the public sphere, which not all that long ago — a generation ago — we would have looked at in a profoundly different way. Here, I think we need to really rethink how we address these issues in a new environment so that our journalists, editors and public institutions have a more effective way of thinking through public discourse, a more effective way of understanding what is accurate and true. We also need a more effective way of understanding who our partners are in the civil society space, which was one of the key findings of the sharp power report and which many others subsequent to the issuance of our report have started to look at in more detail. It is this idea that partners that are ostensibly civil society groups and independent from deeply repressive authoritarian settings are operating with the same sort of freedom, autonomy and independence as institutions from the democracies. This is something that's very poorly understood and needs to be understood much better across the democracies.

Senator Dawson: Welcome back, Mr. Joli-Cœur.

[*Translation*]

This isn't the first time you appear before this committee. You also appeared before the Standing Senate Committee on Transport and Communications. You spoke about your trip to China with Minister Joly. This illustrates the dual nature of what we need to do, that is to say ensure the coordination of what is done by Canadian Heritage and what Global Affairs Canada can offer. There are a lot of organizations. There is no shortage of organizations; the problem, rather, is a lack of coordination. Let's take the example of what Canada did with Team Canada. They left with a team to go and promote the Canadian economy.

Could such a concept be used to group people from various cultural milieux in Canada into one tour, in order to show that culture is a priority for us? Unfortunately, we don't see groups like Team Canada anymore, and we miss them. Would such an approach be possible for culture, so as to better coordinate what is being done?

Ms. Careau, you spoke about Marc-André Blanchard and the efforts made in New York. I hope you will do the same thing with Minister Dion in Berlin. Who will coordinate that if

même temps, pour transmettre de l'information et travailler davantage en collaboration avec d'autres démocraties. Cela ne se fait pas suffisamment, d'après moi, alors je pense que très fondamentalement, il faut ce type d'approche.

Plus précisément, je crois que nous avons énormément de travail à faire — et je dis « nous », pour les pays démocratiques — pour faire face aux changements profonds qui ont marqué l'espace de l'information publique et la sphère publique. Il n'y a pas si longtemps, une génération passée, nous aurions regardé cela d'une façon très différente. Je crois que nous devons vraiment repenser notre façon de nous attaquer à ces enjeux dans un nouvel environnement, de sorte que nos journalistes, éditorialistes et institutions publiques aient une façon plus efficace d'analyser le discours public, de comprendre ce qui est juste et vrai. Il nous faut aussi une façon plus efficace de comprendre qui sont nos partenaires dans l'espace de la société civile, et c'est l'une des constatations clés du rapport sur le pouvoir corrosif, ainsi que d'autres ouvrages qui ont suivi notre rapport et qui ont examiné cela de façon plus approfondie. C'est le principe voulant que des partenaires qui forment manifestement des groupes de la société civile et qui sont indépendants des régimes autoritaires hautement répressifs fonctionnent dans le même contexte de liberté, d'autonomie et d'indépendance que les institutions des pays démocratiques. C'est une chose qui est très mal comprise et qui doit être beaucoup mieux comprise dans toutes les démocraties.

Le sénateur Dawson : Je suis ravi de vous revoir, monsieur Joli-Cœur.

[*Français*]

Ce n'est pas votre première présence à ce comité. Vous avez aussi comparu au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Vous avez parlé de votre voyage en Chine avec la ministre Joly. Cela montre un peu la dichotomie entre ce que nous devons faire, c'est-à-dire assurer la coordination de ce qui se fait à Patrimoine canadien, et ce que peut vous offrir le ministère des Affaires mondiales. Il y en a, des organismes. Ce ne sont pas les organismes qui manquent; le problème, c'est plutôt l'absence de coordination. Prenons l'exemple de ce qu'a fait le Canada avec Équipe Canada. Ils sont partis avec une équipe pour aller faire la promotion de l'économie canadienne.

Est-ce qu'un tel concept pourrait être utilisé pour rassembler dans une tournée des gens des divers milieux culturels du Canada, pour montrer que la culture est une priorité pour nous? Malheureusement, des groupes comme Équipe Canada, nous n'en voyons plus et cela nous manque. Serait-il possible d'avoir une telle approche en ce qui concerne la culture pour mieux coordonner ce qui se fait?

Madame Careau, vous avez parlé de Marc-André Blanchard et de l'effort qui a été fait à New York. J'espère que vous allez faire la même chose avec le ministre Dion à Berlin. Qui va

Canadian Heritage and Global Affairs do not? Whose responsibility will that be?

Mr. Joli-Cœur: I was a part of both trips with Minister Joly in China. During the first trip in 2017, there were six of us, two or three organizations from the minister's portfolio, and her entourage who were doing some exploratory work. When we returned the following year, we were a Team Canada creative group. We represented about 40 organizations from all sectors: museums, shows, new productions.

I was able to observe — and I am not aware of all of the coordination details — a real synergy among the Canadian Heritage teams and those from the our Chinese embassy and consulates, who all worked hand in hand. It was extremely productive.

I was at first quite skeptical when I saw the delegation made up of all these groups, as to what this would ultimately truly lead to. In one week, I was able to observe the momentum that was created around the minister's visit and the presence of Ambassador McCallum.

That mission by Canadian Heritage and the embassy could be a case study on how to reproduce that, in other strong missions, such as Paris, London, Los Angeles or Berlin, key locations where we can have an impact by joining forces. That is essential.

Together with the presence of important ministers and deputy ministers, I was able to see how things can fall into place. When I was in Mexico this summer, no ministers were present, but there was a strong contingent of departmental officials who created links with Mexican organizations that allowed things to emerge.

That coordination is essential. We had not seen it for years, but it has been back for two or three years now. It can make all the difference. That said, these are still the initial stages. It's not completely operational yet. The 125 million dollars from the Canada Council for the Arts will help. A lot of efforts were made with the directors of Canadian Heritage portfolio organizations to make sure people worked together, but it is still not enough. There is a real will on the part of several directors — I'm thinking, among others, of Guy Berthiaume. There are directors general or chairs of national museums who have the will to lead projects together in order to have an impact. Without that coordination from Global Affairs people on the ground, we could not make it. It is essential that that be part of a coherent action plan.

Senator Dawson: Do you have any other concrete recommendations? The purpose of our report, which we hope to finish soon, is to find the examples and to say that they can be

coordonner cela si Patrimoine canadien et le ministère des Affaires mondiales ne le font pas? Qui va assumer cette responsabilité?

M. Joli-Cœur : J'ai fait l'expérience de deux voyages avec la ministre Joly en Chine. Lors d'un premier voyage en 2017, on était essentiellement six, c'est-à-dire deux ou trois organisations du portefeuille de la ministre et son entourage qui était en repérage. Lors de notre retour l'année suivante, on était une Équipe Canada de la création. On était une quarantaine d'organisations dans tous les domaines : les musées, le spectacle, les nouvelles productions.

J'ai pu observer — et je ne suis pas au fait de tous les détails de coordination — une véritable synergie entre les équipes de Patrimoine canadien et de l'ambassade et des consulats en Chine, qui ont marché main dans la main. Cela a été extrêmement fructueux.

J'étais assez sceptique, lorsque j'ai vu la délégation formée de toutes ces compagnies, de ce qui en ressortirait vraiment. En une semaine, j'ai pu observer comment cet élan s'est créé autour de la visite de la ministre et de la présence de l'ambassadeur McCallum.

Cette mission de Patrimoine canadien et de l'ambassade pourrait être un cas d'étude sur la façon de reproduire cela dans d'autres missions fortes comme Paris, Londres, Los Angeles ou Berlin, des endroits clés où l'on peut avoir un impact en joignant nos forces. C'est essentiel.

J'ai pu observer, en concertation avec la présence de ministres et de sous-ministres importants, comment les choses peuvent se mettre en place. Lorsque j'étais à Mexico cet été, il n'y avait pas de présence ministérielle, mais la forte délégation de hauts fonctionnaires du ministère qui ont établi des liens avec des organisations mexicaines a permis de faire émerger des choses.

Cette coordination est essentielle. On ne l'avait pas vue depuis des années, mais elle est de retour depuis deux ou trois ans. Elle peut faire toute la différence. Cela dit, on en est aux premiers pas. Ce n'est pas encore complètement rodé. Le fonds de 125 millions de dollars du Conseil des arts du Canada va aider. Beaucoup d'efforts ont été faits auprès de dirigeants d'organismes du portefeuille de Patrimoine canadien afin de travailler ensemble, mais ce n'est pas encore assez. Il y a une véritable volonté de la part de plusieurs dirigeants — je pense, entre autres, à Guy Berthiaume. Il y a des directeurs généraux ou des présidents de musées nationaux qui ont la volonté de mener des projets ensemble pour avoir une force de frappe. Sans cette coordination avec les gens d'Affaires mondiales qui sont sur place, on n'y arrivera pas. Il est essentiel que cela fasse partie d'un plan d'action cohérent.

Le sénateur Dawson : Avez-vous d'autres recommandations concrètes? Le but de notre rapport, que nous espérons terminer bientôt, est de trouver des exemples et de dire que l'on peut les

repeated. You spoke about Paris and London, but what about the American market? If we used that model, with our biggest economic partner — you did this, Ms. Careau, in New York — that could be repeated on several American markets, in a coordinated way. It's being done in individual instances, but we want a cultural diplomacy policy that makes your work easier. In order to do so, we need your comments. We have some, but the problem will be choosing our recommendations. We are willing to hear others, if you have others to submit.

Mr. Joli-Cœur: I had the opportunity of attending the Oscars, two years ago, because one of our films was nominated. I saw the strength of the Canadian consulate in Los Angeles; it was a war machine, but these are isolated pockets without coordination.

Senator Dawson: You spoke about Los Angeles. Is there coordination abroad between the Government of Quebec and the Department of Intergovernmental Affairs, or the Ministry of Culture?

Mr. Joli-Cœur: Yes.

Ms. Careau: Yes.

Mr. Joli-Cœur: I saw that in Shanghai, with Jean-François Lépine. The Canadian consulate and the Quebec delegation in Shanghai worked hand in hand. In Los Angeles —

Ms. Careau: We will experience it in Brussels during our next European tour. We will be there on the International Day of La Francophonie. Thanks to Quebec's Delegate General in Brussels, Michel Audet, who brought together at the same table the Canadian Ambassador to Belgium, Olivier Nicoloff, and the Belgian Ambassador to Canada — forgive me, his name escapes me for the time being.

The three will work together to organize a major day with elected officials, senior executives from the European Union and Quebec companies. We are accompanied by Tourism Montreal, the Chambers of Commerce, Montreal International and all kinds of organizations that can benefit from international networks.

The OSM serves as a sort of "Trojan horse." Around an OSM concert, there will be a major meeting between the European Union, Canada, Quebec, and Quebec and Canadian organizations that can benefit from international relations. There is a very good relationship. We will also experience it in Paris during the same tour where the Canadian Ambassador to Paris, Ms. Hudon, and Quebec's Delegate General in Paris, Ms. Beauchamp, thanks to the OSM concert at the Philharmonie de Paris, will take the opportunity to invite several French partners. We will be accompanied by several Quebec and Canadian companies that want to establish relations with France.

répéter. Vous parlez de Paris et de Londres, mais qu'en est-il du marché américain? Si l'on utilisait ce modèle avec notre plus gros partenaire économique — vous l'avez fait, madame Careau, à New York —, cela pourrait être répété dans plusieurs marchés américains de manière coordonnée. Cela se fait individuellement, mais nous voulons avoir une politique de diplomatie culturelle qui facilite votre travail. Pour ce faire, nous avons besoin de commentaires. Nous en avons, mais le problème sera de choisir nos recommandations. Nous sommes prêts à en entendre d'autres, si vous en avez à nous faire.

M. Joli-Cœur : J'ai eu la chance d'être aux Oscars il y a deux ans, car nous y avions un film en nomination. J'ai vu la force du consulat canadien à Los Angeles, qui était une machine de guerre, mais cela reste des poches isolées et sans coordination.

Le sénateur Dawson : Vous avez parlé de Los Angeles. Y a-t-il une coordination entre le gouvernement du Québec et le ministère des Affaires intergouvernementales ou le ministère de la Culture à l'étranger?

M. Joli-Cœur : Oui.

Mme Careau : Oui.

M. Joli-Cœur : Je l'ai vu à Shanghai avec Jean-François Lépine. Le consulat canadien et la délégation québécoise à Shanghai travaillaient main dans la main. À Los Angeles...

Mme Careau : On va le vivre à Bruxelles lors de notre prochaine tournée européenne. On y sera lors de la Journée internationale de la Francophonie. Grâce au délégué général du Québec à Bruxelles, Michel Audet, qui a réuni autour d'une même table l'ambassadeur du Canada en Belgique, Olivier Nicoloff, et l'ambassadeur de Belgique au Canada — pardonnez-moi, son nom m'échappe pour l'instant.

Les trois travailleront ensemble pour organiser une grande journée avec des élus, de hauts dirigeants de l'Union européenne et des entreprises québécoises. On est accompagné de Tourisme Montréal, des chambres de commerce, de Montréal International et de toutes sortes d'organisations qui peuvent bénéficier des réseaux internationaux.

L'OSM sert, en quelque sorte, de « cheval de Troie ». Il y aura, autour d'un concert de l'OSM, une grande rencontre entre l'Union européenne, le Canada, le Québec et des organisations québécoises et canadiennes qui peuvent bénéficier des relations internationales. Il y a une très bonne relation. On le vivra aussi à Paris lors de cette même tournée où l'ambassadrice du Canada à Paris, Mme Hudon, et la déléguée générale du Québec à Paris, Mme Beauchamp, grâce au concert de l'OSM à la Philharmonie de Paris, en profiteront pour inviter plusieurs partenaires français. On sera accompagné de plusieurs entreprises québécoises et canadiennes qui veulent établir des relations avec la France.

So it is done spontaneously. The fact that we have the opportunity to put on a concert — opportunity makes the thief — means that diplomats, economic stakeholders, people from all walks of life can come together for an evening and that an exchange can take place between Quebec, Canada and our guests from the country or city we are visiting.

We take care of the coordination, in particular by organizing meetings with people in Brussels and Paris. Canada's Ambassador to Berlin, Mr. Dion, will soon be meeting as part of a tour. An evening was organized with the ambassador to Austria in Salzburg and with the Canadian Embassy in Krakow, Poland. We do it on our own initiative. When communicating with embassies and delegations, they always say yes, and that is how meetings are organized.

[English]

Senator Dean: Thanks for being here, and thanks for great presentations.

I want to pick up on where Senator Ataullahjan was taking us in terms of the relationship between popular culture and ideology. For history, I'd note that it's of interest that the predecessor organization to the National Film Board — the National Film Commission, created in 1939 — was created in part for the express intention of supporting the Allied war effort, and was very successful in that, as were other Commonwealth countries. That's kind of an aside.

I want to go back, though, to Mr. Walker, and perhaps others will want to comment on this. We heard about the Australian example, which I think is a very good one, but I'd like to go back, if I could, and ask for more examples of what I might call the sharper side of soft power can look like from a cultural context. Some of the examples that you gave were reactive and defensive. There were things happening in our home country that perhaps were inspired by others from without.

Are there examples of outward-looking or what I might call offensive cases of the sharp use of what otherwise we might think of as soft power? I ask this question because there's obviously a huge gulf between the definitions of soft power and sharp power. There has to be something in between.

Are there other examples where we've seen either inside of authoritarian countries — one springs to mind in Russia a feminist punk rock band, for example, that has been very disruptive there to the government.

In that vein, is there anything more you can add to this notion of where we might be exercising soft power in a sharper way?

Donc, on le fait spontanément. Le fait d'avoir l'occasion de présenter un concert — l'occasion fait le larron — fait en sorte qu'on peut réunir au cours d'une soirée des diplomates, des intervenants économiques, des gens de tous les horizons, et qu'on peut échanger entre le Québec, le Canada et nos invités du pays ou de la ville que nous visitons.

On s'occupe de la coordination, notamment en organisant des rencontres avec des gens à Bruxelles et à Paris. On rencontrera sous peu l'ambassadeur du Canada à Berlin, M. Dion, dans le cadre d'une tournée. On a organisé une soirée avec l'ambassadrice en Autriche à Salzbourg et avec l'ambassade du Canada en Pologne à Cracovie. On le fait de notre propre initiative. Lorsqu'on communique avec les ambassades et les délégations, ils répondent toujours par l'affirmative et c'est ainsi qu'on organise des rencontres.

[Traduction]

Le sénateur Dean : Je vous remercie de votre présence et de vos excellents exposés.

J'aimerais poursuivre dans la même veine que la sénatrice Ataullahjan, concernant le lien entre la culture populaire et l'idéologie. Historiquement, je souligne que l'organisme qui a précédé l'Office national du film — la Commission nationale sur le cinématographe — a été créé en 1939, entre autres, dans l'intention expresse de soutenir l'effort de guerre des Alliés, et qu'il a eu beaucoup de succès sur ce plan, comme cela a été le cas pour d'autres pays du Commonwealth. Je dis cela en passant.

J'aimerais revenir à M. Walker, et d'autres voudront peut-être également répondre. Nous avons entendu l'exemple de l'Australie — un très bon exemple —, mais j'aimerais, si vous me le permettez, revenir sur cette question et vous demander de nous donner d'autres exemples de formes que prendrait un pouvoir de convaincre plus corrosif, dans un contexte culturel. Vous avez donné des exemples réactifs et défensifs. Il y a eu chez nous des choses qui ont peut-être été inspirées par d'autres, de l'extérieur.

Est-ce qu'il y a des exemples de cas tournés vers l'extérieur ou de cas que je dirais offensifs d'utilisation corrosive de ce que nous verrions autrement comme étant le pouvoir de convaincre? Je vous pose cette question, car il y a un manifestement tout un monde entre la définition du pouvoir de convaincre et celle du pouvoir corrosif, ou du pouvoir de manipuler. Il doit bien y avoir quelque chose entre les deux.

Est-ce qu'il y a d'autres exemples constatés à l'intérieur de pays autoritaires? On peut penser au groupe punk féministe en Russie, par exemple, qui est très perturbateur pour le gouvernement.

Dans cet ordre d'idées, est-ce que vous pouvez ajouter quelque chose à cette notion d'exercice du pouvoir de convaincre d'une façon plus corrosive?

Mr. Walker: It's a terrific question, senator. I think you've hit the nail on the head. What we identified as we got into our research on this, which was done by people on the ground in a number of democracies — that's what led to the sharp power report; this was in Latin America and Central Europe, young democracies — is that many of the institutions or instruments that we would customarily look at as being in the sphere of soft power didn't have the characteristics typically associated with Joseph Nye's definition of the term: attraction and persuasion. What we found was it was often more the case of manipulation and censorship.

For example, in academic publishing, which is a wonderful way to transmit ideas, what we found is that publishers in the democracies are now sometimes intent on circumscribing or curbing the content of their publications.

There was famously the case of Cambridge University Press, which was pruning its content at the behest of the Chinese authorities. In the face of an outcry by scholars, experts and civil society groups, they reversed that decision, thankfully.

Springer Nature, which is a German publisher, one of the largest publishers, has acknowledged and openly admits that they censor their content on a wide range of issues connected to China. These are materials that go there. So this is one example.

In the university setting more broadly, we're very much in the early phase of understanding the depth of this challenge. As I mentioned earlier, I think part of what we need to do now is raise awareness so that each country can come to its own conclusion about the nature of the relationship it wants to have with countries or their surrogates, such as China, Russia and Saudi Arabia. Canada has had its own experience where, in some ways, students from a country in the Gulf were weaponized in a sense by virtue of one of your senior officials speaking out on human rights.

We see versions of this replaying itself across a host of countries. I think in a way the democracies' challenge — and it really is at the heart of this — is that the impulse is to open our doors to engage, and properly so. This is part of the openness, pluralism, volunteerism and putting independent civil society at the forefront of our engagement with the world, which is in essence our soft power, which I believe we need to reinvigorate and think through in a more 21st-century way.

It's fair to say that the authoritarians have thought this through very seriously, and they use their digital acumen and the ability to bring to bear enormous resources in this space to shape the

M. Walker : C'est une question formidable, sénateur. Je pense que vous visez juste. Ce que nous avons décelé, dans nos recherches sur cela, qui ont été réalisées par des personnes sur place, dans diverses démocraties — et c'est ce qui a mené au rapport sur le pouvoir corrosif; c'était en Amérique latine et en Europe centrale, de jeunes démocraties —, c'est que bon nombre des institutions ou instruments que nous verrions normalement dans la sphère du pouvoir de convaincre n'avaient pas les caractéristiques typiquement associées à la définition de Joseph Nye pour cette expression : attraction et persuasion. Ce que nous avons trouvé, c'est qu'il y avait souvent de la manipulation et de la censure.

Par exemple, dans les publications universitaires, qui représentent une excellente façon de transmettre des idées, nous avons constaté que les éditeurs dans les démocraties cherchent parfois à circonscrire ou à freiner le contenu de leurs publications.

Il y a eu le cas très médiatisé de la Cambridge University Press qui élaguait son contenu à la demande des autorités chinoises. Devant le tollé suscité chez les universitaires, les experts et les groupes de la société civile, ils sont fort heureusement revenus sur cette décision.

Springer Nature, une maison d'édition allemande, l'une des plus importantes, a reconnu et admet ouvertement censurer son contenu sur un vaste éventail de questions liées à la Chine. Ce sont des ouvrages pour lesquels on le fait. C'est un exemple de cela.

Plus généralement, dans les milieux universitaires, nous commençons à comprendre toute la profondeur de cet enjeu. Comme je l'ai dit précédemment, je crois que nous devons, entre autres, faire de la sensibilisation de sorte que chaque pays puisse en arriver à ses propres conclusions au sujet de la nature des relations qu'il veut entretenir avec les pays ou les représentants de ces pays, notamment la Chine, la Russie et l'Arabie saoudite. Le Canada a lui-même vu un pays du Golfe se servir de ses ressortissants étudiant au Canada pour réagir aux commentaires de dirigeants canadiens sur les droits de la personne.

Nous voyons cela se reproduire dans tout un éventail de pays. Je crois que d'une certaine façon, l'enjeu pour les démocraties — et c'est vraiment au cœur de cela — est d'avoir le réflexe d'ouvrir nos portes à la communication comme il se doit. Cela fait partie de l'ouverture, du pluralisme, des mesures volontaires et de la priorité accordée à la société civile indépendante sur lesquels notre engagement avec le monde est axé. Il s'agit essentiellement de notre pouvoir de convaincre, que nous devons raviver d'après moi, et revoir d'une façon mieux adaptée au XXI^e siècle.

On peut dire que les régimes autoritaires ont envisagé cela très sérieusement et qu'ils utilisent leurs compétences numériques et leur capacité d'utiliser d'énormes ressources dans cet espace afin

environment in a way that's consistent with their political preference, values and interest.

I'm hopeful that's responsive. I can give more specific examples of cases in other settings where we've seen what I would say is the outward-facing censorship and manipulation, which is inconsistent with the typical definition of soft power, and I'm happy to do so.

Senator Dean: The next question is to our colleagues at the table. We know that in the world of literature, film, poetry and music, there are countercultural, oppositional messages and capacities. We can think of Canadian artists who have been successful in doing this. We can think of the way that film interrogates questions of power and, in some cases, authoritarianism.

Ms. Careau and Mr. Joli-Cœur, do you have anything to add to what Mr. Walker said in this realm of how soft power might be toughened up a little bit?

Mr. Joli-Cœur: I'm not sure I'm entirely understanding your question.

Senator Dean: Let me put it this way: We know that in our various forms of culture, including film, that some filmmakers purposely set out to tackle issues of authoritarianism, sexism, racism, for example, and we see that as part of the evolving nature of the arts. It's almost a natural thing, and we applaud that. It's interesting that one of the first places authoritarian institutions go to is the arts, because of the freedom of expression and ideas.

Any thoughts on the relationship of the arts to what I've termed the sharper end of soft power and the way that must be realized, or is that a volunteeristic activity that is purely seen as part of freedom of expression?

Mr. Joli-Cœur: When the NFB was established in 1939, it was just before the war. The war created that period of propaganda films for the war effort, but through the years, the way the mandate has been implemented by various predecessors that I have had, it has been evolving.

I would say that for the last couple of decades, we've been able to operate, being an arts organization, we're totally brought from an influence from the government, but it comes with a huge duty to hold that power of what a filmmaker can bring in terms his message, views and his own agenda.

Being a public producer brings the responsibility of not crossing that line of being an activist and bringing Canadian values. What are Canadian values? What are the things that are creating debate among Canadians? That's where the expertise of

de façonner l'environnement d'une façon qui correspond à leurs préférences, leurs valeurs et leurs intérêts politiques.

J'espère que cela répond à votre question. Je peux vous donner des exemples plus précis de cas dans d'autres contextes où nous voyons ce que j'appellerais de la censure et de la manipulation tournée vers l'extérieur, ce qui correspond à la définition typique du pouvoir de convaincre, et je serai ravi de le faire.

Le sénateur Dean : Je vais poser ma prochaine question à nos collègues autour de la table. Nous savons que dans l'univers de la littérature, du cinéma, de la poésie et de la musique, il y a des messages et des capacités contre-culturels et oppositionnels. Il y a des artistes canadiens qui réussissent à le faire. Il y a des films qui mettent en question le pouvoir et, dans certains cas, l'autoritarisme.

Madame Careau et monsieur Joli-Cœur, avez-vous quelque chose à ajouter à ce que M. Walker a dit au sujet de la façon de pousser le pouvoir de convaincre plus loin, dans la direction du pouvoir de manipuler?

M. Joli-Cœur : Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question.

Le sénateur Dean : Je m'explique. Nous savons que dans nos diverses formes de culture, dont le cinéma, certains cinéastes vont faire exprès de s'attaquer à des questions comme l'autoritarisme, le sexisme, le racisme, par exemple, et nous voyons cela comme faisant partie de l'évolution des arts. C'est presque naturel, et nous applaudissons cela. Il est intéressant de constater que les institutions autoritaires vont se tourner en premier vers les arts, en raison de la liberté d'expression et d'idées.

Avez-vous des réflexions sur la relation entre les arts et le côté plus manipulateur du pouvoir de convaincre, et sur la façon de réaliser cela, ou est-ce qu'il s'agit d'une activité axée sur le volontarisme et purement vue comme faisant partie de la liberté d'expression?

M. Joli-Cœur : Quand l'ONF a été créé en 1939, c'était juste avant la guerre. La guerre a donné lieu à une période de films de propagande pour l'effort de guerre, mais au fil des années, la réalisation du mandat par mes divers prédécesseurs a évolué.

Je dirais que depuis une vingtaine d'années, en tant qu'organisation pour les arts, nous pouvons fonctionner sans l'influence du gouvernement, mais ce pouvoir correspond à une énorme responsabilité concernant ce qu'un cinéaste peut transmettre comme message, ses points de vue et ses objectifs.

Être un producteur public s'accompagne de la responsabilité de ne pas dépasser les limites de l'activisme et de présenter les valeurs canadiennes. Quelles sont les valeurs canadiennes? Quelles sont les choses qui suscitent des débats parmi les

our producers all over the country, with that public mandate in mind, is essential.

Actually, we are an exception in the free world, being a public producer that is not a state producer. There are none that are still in existence. There are public broadcasters sometimes, but not with the mandate we have: sharing those values, creating dialogues on issues that are facing Canadians, and reflecting how Canada is evolving.

That comes with a lot of responsibility, and that's how we take that mandate. But we're not shy of taking aboard works reflecting things that have not been great in Canada. The film *In the Shadow of Gold Mountain* is a good example. We're currently doing interactive work on the Japanese internment camps during the war. That would be very powerful.

Those works are creating an environment for reflection, debate and conversation on what free values are all about. Indigenous production is exactly the same thing. We can bring that dialogue to another level.

There is a very fine line between how a public institution can act rightly, and we're quite proud of what we've been doing over the last couple of years, because it's that delicate balance between that kind of content.

Senator Greene: Thank you very much. I particularly want to thank Mr. Walker for his presentation and for raising issues we haven't heard before around this table in the context of this report.

I have two quick questions. First, is there any other organization like yours operating in Canada? Second, if you could give one or two precise recommendations to this committee that might end up in our report, what would they be?

Mr. Walker: Thank you, senator. For the first question, my understanding is that there's been some discussion over the years of creating something analogous to the National Endowment for Democracy in the Canadian context. I would note that the National Endowment for Democracy is an unusual animal in the U.S. context, in the sense that we're very fortunate to receive a congressional appropriation. That is to say, the U.S. taxpayer funds us, but we are a privately chartered institution and hence have enormous autonomy, which is critically important for us to be able to consistently, year in and year out, pursue and support democratic and human rights values around the world.

In terms of the sorts of things that are critical at this juncture for Canada and other democracies to keep in mind, I would put front and centre the need in this environment to find ways to reaffirm democratic and human rights values. In this environment, my sense is that authoritarian regimes are very

Canadiens? C'est ce qui fait que l'expertise de nos producteurs de partout au pays est essentielle, compte tenu de ce mandat.

En fait, nous faisons exception, dans le monde libre, parce que nous sommes un producteur public sans être un producteur d'État. Il n'en existe plus. Il y a des diffuseurs publics, parfois, mais ils n'ont pas le même mandat que nous : diffuser ces valeurs, susciter des dialogues sur les enjeux auxquels les Canadiens font face, et illustrer l'évolution du Canada.

Cela s'accompagne de grandes responsabilités, et c'est ainsi que nous assumons ce mandat. Cependant, nous n'hésitons pas à prendre aussi des œuvres qui reflètent des événements moins brillants de notre passé au Canada. Le film *In the Shadow of Gold Mountain* est un bon exemple. Nous faisons en ce moment du travail interactif sur les camps d'internement japonais pendant la guerre. Cela aurait beaucoup d'effet.

Ces œuvres créent un environnement propice à la réflexion, aux débats et à la conversation sur les valeurs comme la liberté. C'est exactement la même chose pour les productions autochtones. Nous pouvons hisser la discussion à un autre niveau.

La ligne à ne pas dépasser est très fine, quand il s'agit d'une institution publique, et nous sommes très fiers de ce que nous faisons depuis quelques années, car l'équilibre est délicat, pour ce type de contenu.

Le sénateur Greene : Merci beaucoup. Je remercie en particulier M. Walker de son exposé et des questions qu'il a soulevées et dont personne n'avait encore parlé à cette table, dans le contexte de ce rapport.

J'ai deux questions rapides. Premièrement, est-ce qu'il y a d'autres organisations comme la vôtre au Canada? Deuxièmement, auriez-vous une ou deux recommandations précises à faire au comité, pour les fins de notre rapport?

M. Walker : Merci, sénateur. En ce qui concerne la première question, je crois comprendre qu'on envisage, depuis quelques années, de créer au Canada un organisme semblable à la Fondation nationale pour la démocratie. Je ferais remarquer que cette fondation est un animal inusité aux États-Unis, car nous avons la chance de recevoir une affectation du Congrès. Ce sont donc les contribuables américains qui nous financent, mais la fondation est une institution à charte privée jouissant d'une autonomie considérable, ce qui est extrêmement important pour nous, car nous pouvons, année après année, défendre et appuyer les valeurs démocratiques et les droits de la personne dans le monde.

Pour ce qui est de dire ce qui importe que le Canada et d'autres démocraties gardent à l'esprit dans le contexte actuel, j'accorderais la priorité au besoin de trouver des moyens de réaffirmer les valeurs démocratiques et les droits de la personne. À cet égard, il me semble que les régimes autoritaires affichent

vigorously projecting their own sense and preference of authoritarian values, including those that seek to shut down debate on some very critical issues.

I would give one other example in this space, just to put it in context. Using the U.S. as an example, Hollywood is struggling mightily in the arts and cultural sphere with how to navigate its engagement with China. Our trade magazines in Hollywood are at the forefront of writing about this. Increasingly, some thoughtful analysts have started to write about it.

I would emphasize the point that powerful institutions like Hollywood struggle in maintaining the highest standards of free expression. One can only imagine how challenging this is for weaker institutions or individuals that face this sort of challenge.

In addition to stressing the need to reaffirm democratic and human rights values, I think there's a very strong need to embrace a comprehensive approach, which is to say that civil society today in the democracies needs to raise its capacity to think about these issues facing their own countries, including the more subtle and pernicious ways of curbing discussion on what should be appropriate issues for public debate. This is certainly an issue at the university level, as well as in the media space.

These are not things that, necessarily, can be legislated. I think this is what the Australians are trying to navigate. What it suggests is that there needs to be more voluntary standard-setting on a commonly-agreed basis within the university sector and within the media sector. This would require, for example, the leadership of universities and media institutions to seriously talk through the way in which they deal with these sorts of challenges, whether it's partnerships with foreign authoritarian governments which can seem quite lucrative or possibly even necessary, but which always come with costs. This is part of the challenge.

We're in the early stage of working through this, but I think the key is to get these cross-sectoral, community-level discussions going now so that many of the responses can be done in a voluntary way rather than seeking to impose legislation or regulations.

The Deputy Chair: Before we end the discussion, if I could ask a question.

[*Translation*]

Ms. Careau, Mr. Joli-Cœur, the purpose of the study isn't just to talk about culture, cultural works and artists. We need to determine our impact from the perspective of cultural diplomacy and our work outside the country. We have to try to measure the

très vigoureusement leurs propres penchants et leurs propres préférences à l'égard des valeurs autoritaires, y compris ceux qui cherchent à étouffer le débat sur certaines questions d'importance cruciale.

Je vous donnerai un autre exemple pour mettre les choses en contexte. Aux États-Unis, dans le domaine des arts et de la culture, Hollywood peine à savoir comment composer avec ses relations avec la Chine. Les revues spécialisées de Hollywood sont d'ailleurs les premières à écrire à ce sujet. Un nombre croissant d'analystes sérieux ont commencé à écrire sur la question.

J'ajouterais que si de puissantes institutions comme Hollywood peinent à maintenir les normes supérieures de liberté d'expression, on ne peut qu'imaginer à quel point il peut être difficile pour des institutions ou des personnes plus faibles de relever pareil défi.

En plus de souligner le besoin de réaffirmer les valeurs démocratiques et les droits de la personne, je pense qu'il faut absolument adopter une approche exhaustive. C'est donc dire que la société civile des démocraties doit renforcer sa capacité de réfléchir aux problèmes auxquels leur pays est confronté, y compris les manières plus subtiles et plus pernicieuses de détourner la discussion sur les questions devant faire l'objet d'un débat public. Il s'agit certainement là d'une question universelle qui concerne également le monde des médias.

Ce ne sont pas nécessairement des questions que l'on peut régler au moyen d'une loi. Je pense que l'Australie cherche à déterminer ce qu'elle fera à cet égard. Voilà qui donne à penser qu'il faut établir plus de normes volontaires sur une base convenue par tous au sein du milieu universitaire et du secteur des médias. Il faudrait, par exemple, que les universités et les institutions des médias fassent preuve de leadership pour discuter sérieusement de la manière dont ces secteurs affrontent les défis, comme leurs partenariats avec des gouvernements autoritaires qui peuvent sembler lucratifs, voire nécessaires, mais qui s'accompagnent toujours d'un coût. Cela fait partie du problème.

Nous commençons à nous attaquer au problème, mais je pense que la clé, c'est de lancer les discussions entre les secteurs et au sein des communautés pour agir de manière volontaire dans bien des cas au lieu de chercher à imposer une loi ou un règlement.

Le vice-président : Avant de clore la discussion, j'aimerais poser une question.

[*Français*]

Madame Careau, monsieur Joli-Cœur, le but de l'étude n'est pas seulement de parler de la culture, des œuvres culturelles et des artistes. Il faut déterminer notre impact du point de vue de la diplomatie culturelle et de nos travaux à l'extérieur du pays. Il

costs and opportunities, and see what the benefits are for our country.

Ms. Careau, you told us that the costs are relatively high. How does this benefit Canada, our brand image, our reputation, our future benefits, is there a way to measure all this and show Canadians that there are benefits to investing?

Ms. Careau: For example, this summer we were in Salzburg and Krakow, and we will be in Brussels, Vienna, Berlin and Paris next March. First of all, our receptions are held under the umbrella of the Canadian government. Of course, there is a lot of Canadian branding. We bring people from all fields, not just artists. They can be people from companies that sponsor us, such as Bombardier, Power, Paribas, people who help us go on tour. For the OSM, realizing a tour such as the one planned in Europe will generate costs of up to \$2 million. The Canadian government is not expected to pay this. Often, it is our foundation and our sponsors who do. The Canadian government benefits enormously from this. One evening, such as recently in New York, 350 people gathered at an event, including 50 UN ambassadors, Nikki Haley, Chrystia Freeland, Christine St-Pierre, representatives of sponsoring companies, such as BMO and Power Corporation of Canada, and so on. They were all present, as well as their American guests.

More than half of the people present were Americans, not Canadians. Therefore, exchanges between various Canadian companies in sectors other than culture and music are encouraged, as are political exchanges. Ms. Haley spoke with the President of Power Corporation and the chair of our board of directors. She had exchanges with other sponsors. The Canadian government benefits greatly from this.

As part of this tour, not a penny was asked of the Canadian government. Everything was funded through our sponsors, who covered the costs of this reception and so on. Everywhere, and in Salzburg too, the President of Bombardier Transportation Europe-Asia and others from various backgrounds attended the reception hosted by the Canadian government. Even the ambassador told me that it's fantastic, because she has the chance to meet many people she doesn't have the opportunity to meet in Vienna. Canada benefits all the time. There is never an occasion when this is not done under the aegis of the Canadian government.

Sometimes, we invite a delegation from Quebec to a city like Paris or Brussels. Otherwise, it happens under the umbrella of the ambassador in Vienna, for example. So Canada benefits all the time.

faut essayer de mesurer les coûts et les occasions et voir quels sont les avantages que notre pays peut en retirer.

Madame Careau, vous nous avez dit que les coûts sont relativement élevés. De quelle façon cela profite-t-il au Canada? Notre image de marque, notre réputation, nos avantages futurs, y a-t-il un moyen de mesurer tout cela et montrer aux Canadiens que l'investissement comporte des avantages?

Mme Careau : Par exemple, cet été, nous étions à Salzbourg et à Cracovie et nous serons à Bruxelles, à Vienne, à Berlin et à Paris en mars prochain. Tout d'abord, nos réceptions se font sous le chapeau du gouvernement canadien. Évidemment, il y a beaucoup de balisage canadien. Nous amenons des gens de tous les domaines, pas uniquement des artistes. Cela peut être des gens des entreprises qui nous parrainent, comme Bombardier, Power, Paribas, des gens qui nous aident à aller en tournée. Pour l'OSM, la réalisation d'une tournée comme celle qui est prévue en Europe engendrera des coûts à hauteur de 2 millions de dollars. On ne s'attend pas à ce que le gouvernement canadien paie cette facture. Souvent, ce sont notre fondation et nos parrains qui le font. Le gouvernement canadien en bénéficie énormément. Un soir, comme récemment à New York, on a réuni 350 personnes autour d'un événement, dont 50 ambassadeurs de l'ONU, Mme Nikki Haley, Mme Chrystia Freeland, Mme Christine St-Pierre, des représentants des entreprises qui font du parrainage, comme BMO et Power Corporation du Canada et ainsi de suite. Ils étaient tous présents, ainsi que leurs invités américains.

Plus de la moitié des gens qui étaient présents étaient des Américains, et non des Canadiens. Donc, on favorise les échanges entre diverses entreprises canadiennes dans des secteurs autres que ceux de la culture et de la musique, tout comme des échanges politiques. Mme Haley discute avec le président de Power Corporation et le président de notre conseil d'administration. Elle échange avec d'autres commanditaires. Le gouvernement canadien en tire largement profit.

Dans le cadre de cette tournée, on n'a pas demandé un sou au gouvernement canadien. On a tout financé à même nos commanditaires, qui ont assumé les coûts de cette réception et ainsi de suite. Partout, et à Salzbourg aussi, le président de Bombardier Transport Europe-Asie et d'autres personnes de divers horizons assistent à la réception tenue sous l'égide du gouvernement canadien. Même l'ambassadrice m'a dit que c'est fantastique, parce qu'elle a la chance de rencontrer plein de gens qu'elle n'a pas l'occasion de rencontrer à Vienne. Le Canada en bénéficie tout le temps. Il n'y a jamais une occasion où on ne le fait pas sous l'égide du gouvernement canadien.

Parfois, on invite une délégation du Québec dans une ville comme Paris ou Bruxelles. Sinon, cela se passe sous l'égide de l'ambassadrice à Vienne, par exemple. Donc, le Canada en bénéficie tout le temps.

Mr. Joli-Cœur: Beyond these events, we are never at that level, but we still take part in major international events like the ones I mentioned.

First and foremost, through its investment in the National Film Board, Canada benefits from the sharing of all the values and issues that our films reflect in the rest of the world. On our online distribution platform, we have nearly 4,000 films available for free anywhere in the world. We have established partnerships with Netflix, Amazon, YouTube and many other channels where millions of our films are watched by people outside Canada who understand the issues and values of our country. It is difficult to measure the return on the \$60 million that the Canadian government invests in the NFB, but these tens of millions of film screenings per year are a reflection of Canadian culture and its values, that is, the way Canadian stories are told. In our opinion, the return on investment is the number of people who watch our films. These millions of people abroad are our way of measuring our success.

The Deputy Chair: Thank you.

[English]

Mr. Walker, if I could ask you a question. I think it's acknowledged and nobody doubts the comment you made earlier relative to China, Saudi Arabia and Russia relative to their efforts to influence our democracies, but without getting too much involved in your own situation, if you look at the polling they do and so on, increasingly the world is kind of concerned about your own country and whether there are not attempts by some people to diminish the democracy or the vibrancy of your democracy, by all forms and measures, locally.

Do you have any comments on that? Do you sense equally a threat or a mini threat to your own democracy in the way the media is being controlled and manipulation is happening? Do you have any comments there?

Mr. Walker: I don't think I'll go into too much detail on that, senator. What I would say is that the media in this country are highly stimulated and very active in ways that would be unimaginable in, for example, China or Russia. If anything, I think the problems that we're contending with here have marshalled quite a response from civil society, political opposition and the public. It's quite possible in the coming electoral cycles there will be some responses that will also evince the sort of response from a democratic perspective that one would never see in any of these other cases that we've been discussing earlier.

So democracies are imperfect, it's true. Right now, not only the United States but globally, any number of countries that looked far more favourably disposed not so long ago are going through some very challenging times. But I remain quite

M. Joli-Cœur : Au-delà de ces événements, on n'est jamais à cette hauteur-là, mais on participe quand même à de grands événements internationaux comme ceux dont j'ai parlé.

Avant tout, grâce à son investissement dans l'Office national du film, le Canada retire l'avantage du partage de toutes les valeurs et de tous les enjeux que nos films reflètent dans le reste du monde. Sur notre plateforme de diffusion en ligne, on a près de 4 000 films accessibles gratuitement partout dans le monde. On a établi des partenariats avec Netflix, Amazon, YouTube et bien d'autres chaînes où des millions de nos films sont visionnés par des gens à l'extérieur du Canada qui comprennent les enjeux et les valeurs de notre pays. Il est difficile de mesurer quel est le retour sur l'investissement des 60 millions de dollars que le gouvernement canadien investit dans l'ONF, mais ces dizaines de millions de visionnements de films par année sont un reflet de la culture canadienne et de ses valeurs, c'est-à-dire de la façon dont on raconte les histoires canadiennes. Selon nous, le retour sur l'investissement, c'est le nombre de personnes qui regardent nos films. Ces millions de personnes à l'étranger, c'est notre moyen de mesurer notre succès.

Le vice-président : Merci.

[Traduction]

Monsieur Walker, je voudrais vous poser une question. Je pense que c'est un fait reconnu que la Chine, l'Arabie saoudite et la Russie cherchent à influencer nos démocraties, et personne ne met en doute les observations que vous avez formulées à ce sujet. Sans trop entrer dans votre situation, toutefois, si on observe les sondages, on constate que le monde se préoccupe de plus en plus de votre pays, craignant que certains ne cherchent à mettre à mal votre démocratie ou à en diminuer le dynamisme à l'échelle locale, sous toutes les formes et par tous les moyens.

Avez-vous quelque chose à répondre à cela? Avez-vous vous aussi l'impression que votre démocratie est menacée, peu ou prou, en raison de la manière dont les médias sont contrôlés et manipulés? Avez-vous une observation à formuler à ce sujet?

M. Walker : Je ne pense pas trop entrer dans les détails de l'affaire, sénateur, si ce n'est que pour dire que les médias de mon pays sont fortement stimulés et très actifs, d'une manière inimaginable en Chine ou en Russie, par exemple. Sachez que les problèmes auxquels nous sommes confrontés ici ont suscité toute une réaction de la société civile, de l'opposition politique et de la population. Il est fort possible que lors des prochains cycles électoraux, il y ait une réaction qui provoquera, d'un point de vue démocratique, la sorte de réaction qu'on n'observerait jamais dans les autres cas dont nous avons discuté plus tôt.

Il est vrai que les démocraties sont imparfaites. À l'heure actuelle, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde, un certain nombre de pays qui semblaient être dans des dispositions bien plus favorables il n'y a pas si longtemps

optimistic that the underlying commitment to these values will be reflected here and in many of the other environments that are facing challenges.

The Deputy Chair: Thank you. I hope you're right.

[*Translation*]

Thank you very much for your participation.

[*English*]

Thank you, Mr. Walker, for being available to allow us to have this open discussion in a very open and transparent democracy.

[*Translation*]

Thank you very much. Until next time.

(The committee adjourned.)

traversent une période très difficile. Je demeure toutefois très optimiste, car je pense que l'attachement sous-jacent à ces valeurs fera sentir ses effets ici comme dans d'autres pays traversant des moments difficiles.

Le vice-président : Merci. J'espère que vous avez raison.

[*Français*]

Merci beaucoup de votre participation.

[*Traduction*]

Merci, monsieur Walker, d'avoir comparu afin de discuter librement d'une démocratie très ouverte et transparente.

[*Français*]

Je vous remercie beaucoup. À la prochaine!

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 8, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:31 a.m. to study foreign relations and international trade generally; and in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee has invited government officials from Global Affairs Canada to update committee members on the situation in Brazil since the publication of our report in May 2012, which was entitled *Intensifying Strategic Partnerships with the New Brazil*.

Before I turn to our witnesses, I ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson, a senator from Quebec.

[*English*]

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Dean: Tony Dean, Ontario.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte, from Quebec.

[*English*]

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo, Ontario.

Senator Greene: Steve Greene, Nova Scotia.

Senator Housakos: Leo Housakos, Quebec.

The Chair: I am Raynell Andreychuk from Saskatchewan and chair of the committee.

I am pleased to welcome, from Global Affairs Canada, Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs; Jean-Paul Lemieux, Director, South America Relations; Glen McPherson, Deputy Director, Argentina, Brazil, Paraguay, Uruguay; and Jean-Luc Pilon, Senior Desk Office, Brazil.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 8 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, pour son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général, puis à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le comité est autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité a invité des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada à venir éclairer les membres du comité sur la situation au Brésil depuis la publication de notre rapport, en mai 2012, qui s'intitulait *Intensifier les partenariats stratégiques avec le nouveau Brésil*.

Avant de céder la parole à nos témoins, j'aimerais demander aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, Manitoba.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, Ontario.

Le sénateur Dean : Tony Dean, Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, Ontario.

Le sénateur Greene : Steve Greene, Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, Québec.

La présidente : Je m'appelle Raynell Andreychuk, je suis une sénatrice de la Saskatchewan et la présidente du comité.

C'est avec plaisir que je souhaite la bienvenue aux représentants d'Affaires mondiales Canada : Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines; Jean-Paul Lemieux, directeur, Relations avec l'Amérique du Sud; Glen McPherson, directeur adjoint,

Thank you for accepting our invitation to update us on the Global Affairs Canada perspective on Brazil. We like to follow up our reports. We make recommendations to the government, and we follow whether in fact our recommendations are still timely and whether there has been some action on them.

Ms. Urban, you have the floor.

Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs, Global Affairs Canada: It is a pleasure for me to be here this morning to make a brief presentation on the recent elections in Brazil and its implications for Canada, as well as to answer questions you may have.

As you know, Brazilians went to the polls in October, resulting in the election of a new president, Jair Bolsonaro, but also a new congress, senate and governors across the country. The outcome of these elections represents probably the most significant political shift in the country since its return to democracy in 1985.

Brazil is an important partner for Canada and has been and will continue to be. The fact that we share a regular, open and constructive dialogue with our partners in Brazil is a testament to our shared concern for our relationship and for the planet. Very often we have an aligned global vision, especially when we work together in multilateral fora. We have similarities as stewards of the Arctic and of the Amazon. Our concern for humanitarian challenges and for democratic development means that we will continue to work together on regional crises, such as the one we are currently witnessing in Venezuela. Canada and Brazil share a history with a significant population of Indigenous nations. We have both been committed to working with Indigenous peoples on a path that starts with reconciliation and leads to the full expression of identity. In order to understand the relevance and the impact of these 2018 elections, it is important to appreciate the political, economic and security landscape within which they occurred.

The past three or four years have not been easy for Brazilians. From 2015 to 2017, Brazil suffered its worst ever economic recession, a period when most of the rest of the G20 group of countries was emerging into important periods of growth. High unemployment and reduced government, consumer and corporate spending wreaked havoc on the economy. At the same time, Brazil began to bring to light enormous domestic corruption cases that upended the political landscape. President Dilma Rousseff was impeached, former President Lula was imprisoned,

Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay; Jean-Luc Pilon, chargé de dossier principal, Brésil.

Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à venir nous parler de la perspective d'Affaires mondiales Canada sur le Brésil. Nous aimons faire le suivi de nos rapports. Nous faisons des recommandations au gouvernement, puis nous vérifions si elles demeurent d'actualité et si des mesures ont été prises pour leur y donner suite.

Madame Urban, à vous la parole.

Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines, Affaires mondiales Canada : C'est un plaisir pour moi d'être ici ce matin pour faire un bref exposé sur les récentes élections au Brésil et ses conséquences pour le Canada, ainsi que pour répondre à vos questions.

Comme vous le savez, les Brésiliens se sont rendus aux urnes en octobre et ont élu un nouveau président, Jair Bolsonaro, ainsi qu'un nouveau Congrès, un nouveau Sénat et des gouverneurs dans tout le pays. Le résultat de ces élections représente probablement le changement politique le plus important dans ce pays depuis le retour à la démocratie en 1985.

Le Brésil est un partenaire important pour le Canada. Il l'a été et continuera de l'être. Le dialogue régulier, ouvert et constructif que nous entretenons avec nos partenaires du Brésil témoigne de notre préoccupation commune pour nos relations et pour la planète. Très souvent, nous avons une vision mondiale commune, plus particulièrement lorsque nous travaillons ensemble dans des forums multilatéraux. Nous présentons des similitudes en tant que gardiens de l'Arctique et de l'Amazonie. Notre préoccupation pour les défis humanitaires et pour le développement démocratique signifie que nous continuerons à travailler ensemble pour résoudre les crises régionales, comme celle que nous connaissons actuellement au Venezuela. Le Canada et le Brésil comptent tous deux une population importante de nations autochtones, et nous nous sommes engagés à travailler avec les peuples autochtones sur une voie qui débute par la réconciliation et mène à la pleine expression de leur identité. Afin de comprendre la pertinence et l'impact de ces élections de 2018, il est important de comprendre le contexte politique, économique et de sécurité dans lequel elles se sont déroulées.

Les trois ou quatre dernières années n'ont pas été faciles pour les Brésiliens. De 2015 à 2017, le Brésil a connu sa pire récession économique, une période au cours de laquelle la plupart des autres pays du G20 ont entamé un cycle de croissance économique importante. Le taux de chômage élevé et la réduction des dépenses des administrations publiques, des consommateurs et des entreprises ont ravagé l'économie. Au même moment, le Brésil a commencé à mettre en lumière d'énormes affaires de corruption qui ont bouleversé le paysage

and dozens of political leaders of all political stripes were charged.

Against the backdrop of the successful 2014 World Cup and the Summer Olympic and Paralympic Games in 2016, Brazilians also faced significant public security challenges. A number of Brazilian cities are on the list of cities with the highest murder rates in the world.

It is with all of this in mind that President-elect Jair Bolsonaro swept to an electoral victory almost two weeks ago. Focused squarely on eradicating corruption, encouraging economic growth and improving public security, Mr. Bolsonaro's election platform offered policy proposals that appealed to the majority of Brazilians and resulted in his second-round election win, with 55 per cent of the votes cast.

It is the first time in almost 30 years that neither of Brazil's main political parties produced a winner in the presidential race. Despite their lopsided access to public funds and television time, those parties fared much more poorly than they did during the last elections in 2014, both in national and subnational races. Social media played an unexpectedly important role in this election, something that President-elect Bolsonaro and his campaign seemed to understand sooner and better than anyone else.

For the first time, the Organization of American States deployed an electoral observation mission in Brazil and praised the success of the election. The OAS observation mission, led by former Costa Rican President Laura Chinchilla also highlighted the professionalism and technical expertise with which the electoral process was organized and carried out.

The OAS also raised some concerns about this electoral event, including the aggressiveness of the campaign, the tone of some of the discourse and the physical attacks that occurred, not the least of which was the stabbing of the candidate Bolsonaro while he was campaigning in September. Most concerning, however, was the online propagation of disinformation and fake news, a development that is not unique to Brazil.

Turning to what to expect from the Bolsonaro government, President-elect Bolsonaro is only now beginning to form his cabinet and has begun to coordinate the transition of power from President Temer's government. The inauguration will be on January 1, 2019. As a result, it would be premature to predict what will be his priorities or how he plans to govern effectively, but what is known at this point is that he has a very fractious Chamber of Deputies and Federal Senate to deal with, in which no fewer than 30 political parties are represented. No single

politique du pays. La présidente Dilma Rousseff été destituée, l'ancien président Lula a été emprisonné, et des dizaines de dirigeants de toutes allégeances politiques ont été inculpés.

Dans le contexte du très grand succès de la Coupe du monde de 2014 et des Jeux olympiques et paralympiques d'été de 2016, les Brésiliens ont également été confrontés à d'importants problèmes de sécurité publique. Un certain nombre de villes brésiliennes figurent sur la liste des villes où le taux d'homicides est le plus élevé au monde.

C'est à la lumière de tous ces éléments que les Brésiliens ont élu Jair Bolsonaro à la présidence de leur pays il y a près de deux semaines. Axé résolument sur l'éradication de la corruption, la promotion de la croissance économique et l'amélioration de la sécurité publique, le programme électoral de M. Bolsonaro s'appuyait sur des propositions politiques qui ont séduit une majorité de Brésiliens. M. Bolsonaro a donc remporté le second tour des élections avec 55 p. 100 des suffrages exprimés.

Il s'agit de la première fois depuis plus de 30 ans où aucun des principaux partis politiques du Brésil ne remporte la course à la présidence. Malgré leur accès démesuré aux fonds publics et aux heures de télévision, ces partis ont eu beaucoup moins de succès que lors des dernières élections de 2014, tant au niveau national que régional. Les médias sociaux ont joué un rôle important et inattendu dans cette élection, ce que le président désigné Bolsonaro et sa campagne ont semblé comprendre plus tôt et mieux que quiconque.

Pour la première fois, l'Organisation des États américains a déployé une mission d'observation électorale au Brésil et a salué le succès de ces élections. La mission d'observation de l'OEA, dirigée par l'ancienne présidente du Costa Rica, Laura Chinchilla, a également mis en lumière le professionnalisme et l'expertise technique avec lesquels le processus électoral a été organisé et mené à bien.

L'OEA a également fait part de ses préoccupations au sujet de cet événement électoral, notamment sur l'agressivité de la campagne, le ton du discours à certaines occasions, les assauts physiques qui ont eu lieu, particulièrement l'attaque à l'arme blanche contre le candidat Bolsonaro alors qu'il faisait campagne en septembre. Le plus inquiétant, toutefois, fut la diffusion en ligne de désinformation et de fausses nouvelles. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas propre au Brésil.

À quoi faut-il donc s'attendre du gouvernement Bolsonaro? Le président désigné Bolsonaro commence tout juste à former son cabinet et à coordonner la transition du gouvernement du président Temer à celui du nouveau président. L'inauguration du nouveau président aura lieu le 1^{er} janvier 2019. Par conséquent, il serait prématuré de dire quelles seront ses priorités ou comment il compte gouverner efficacement. Ce que l'on sait à ce stade-ci, c'est qu'il doit faire face à une Chambre des députés et à un Sénat très divisés où pas moins de 30 partis politiques sont

party has more than about 10 per cent of the seats in the Chamber of Deputies.

Also, Brazil's Constitution is highly prescriptive and ably identifies and prioritizes the protection of rights and freedoms. That constitution is actively supported by a judicial system that offers a serious counterweight to both the executive and legislative branches of government. Given these factors, governing forward will require a high level of negotiation, while allowing the president-elect and his party very little wiggle room.

On the economic side, President-elect Bolsonaro campaigned on an economically liberal platform, promising to tackle the current fiscal crisis through privatization of state companies and the adoption of much-needed pension reform. In addition, he promised to reduce the government presence in the economy, to cut spending and to reduce red tape. He also proposed to focus on trade and investment partnerships with advanced economies instead of the south-south collaboration for which previous Brazilian governments have become known.

He has named his main economic adviser, Paulo Guedes, as minister of a new super ministry, combining the current planning, finance and industry ministries. The markets have so far reacted positively to the prospect of implementing these reforms, with the hope of getting Brazil out of its most important recession ever.

On security, he promoted a hardline method to tackle the current security crisis, notably by loosening restriction on police forces, reducing the penal age of majority from 18 to 16 years old, and removing current restrictions on gun ownership to enable citizens to defend themselves against criminals.

On foreign policy, President-elect Bolsonaro also promised a significant shift away from the policies of the past, indicating that Brazil's foreign policy would no longer be subjected to an ideological bias. There is no doubt that President-elect Bolsonaro's foreign policy will be much more closely aligned with that of the United States, especially given his preference for favouring bilateral over multilateral negotiations.

Traditionally, the new Brazilian president's first South American trip is to neighbouring Argentina, but the president-elect has announced that he prefers to go to Chile instead. The president-elect has also expressed a stronger stance on the crisis in Venezuela.

représentés. Aucun parti ne détient plus de 10 p. 100 des sièges à la Chambre des députés.

En outre, la Constitution du Brésil est extrêmement prescriptive et définit adéquatement les droits et les libertés et en priorise la protection. Cette Constitution est activement soutenue par un système judiciaire qui offre un sérieux contrepoids aux pouvoirs exécutif et législatif du gouvernement. Compte tenu de ces facteurs, gouverner exigera beaucoup de négociations tout en laissant très peu de marge de manœuvre au président désigné et à son parti.

Sur le plan économique, le président désigné Bolsonaro a fait campagne sur une plateforme économique libérale, promettant de résoudre la crise budgétaire actuelle par la privatisation de sociétés d'État et l'adoption de réformes bien nécessaires au régime de pension. En outre, il a promis de réduire la présence du gouvernement dans l'économie, de réduire les dépenses et d'alléger le fardeau administratif. Il a aussi proposé de se concentrer sur les partenariats avec les économies avancées dans les domaines du commerce et de l'investissement, plutôt que sur la collaboration Sud-Sud pour laquelle les précédents gouvernements étaient connus.

Il a nommé son principal conseiller économique, Paulo Guedes, à la tête d'un nouveau super ministère regroupant les actuels ministères de la Planification, des Finances et de l'Industrie. Les marchés réagissent pour l'instant favorablement à la perspective de la mise en œuvre de ces réformes, espérant qu'elles permettront de sortir le Brésil de la plus importante récession de son histoire.

Sur le plan de la sécurité, M. Bolsonaro a prôné la ligne dure pour résorber la crise actuelle dans le domaine de la sécurité, en assouplissant les restrictions imposées aux forces de police, en réduisant l'âge de la majorité au regard du droit pénal pour le faire passer de 18 à 16 ans et en levant les restrictions actuelles sur la possession d'armes à feu pour permettre aux citoyens de se défendre contre les criminels.

Sur le plan de la politique étrangère, le président désigné Bolsonaro a aussi promis de s'éloigner considérablement des politiques du passé, indiquant que la politique étrangère du Brésil ne serait plus assujettie à un biais idéologique. Il ne fait aucun doute que la politique étrangère du président désigné Bolsonaro se rapprochera beaucoup plus de celle des États-Unis, compte tenu, notamment, de la préférence qu'il accorde aux négociations bilatérales par rapport aux négociations multilatérales.

Traditionnellement, le premier voyage du nouveau président en Amérique du Sud est en Argentine voisine, mais le président désigné a annoncé qu'il préfère plutôt se rendre au Chili. Le président désigné a aussi exprimé une position plus ferme au sujet de la crise au Venezuela.

Finally, we can also expect that Brazil's traditional support for multilateral institutions in key areas such as trade, human rights and the environment may be put to the test.

What does it mean for Canada? Despite the changes that will certainly come with a Bolsonaro administration, Brazil will remain a key actor on the international scene for years to come, along with emerging leaders in China, Russia, India and others. It is still the world's ninth-largest economy and an important member of key multilateral fora, including the United Nations, the Organization of American States and the G20.

Also of note is the strength of Brazil's Ministry of Foreign Affairs in driving policy and its capacity to exert international influence, notably through the presence of Brazilian nationals in leadership positions of key multilateral institutions such as the World Trade Organization and UN-affiliated institutions such as the World Food Programme.

For Canada, we overcame the trade irritants of the early 2000s involving aircraft and beef market access to significantly bulk up our political and commercial relationship with Brazil in the past two decades. This was done through numerous high-level visits and the creation of a bilateral mechanisms such as the recently held Strategic Partnership Dialogue at the foreign minister level, as well as the Joint Economic and Trade Committee that was held in 2017.

On trade and investments, Brazil remains an important country for Canada to meet its trade diversification objectives. It is the second largest economy in the Americas after the United States and is Canada's most important commercial partner in South America, with merchandise and trade between the two countries valued at more than \$6.4 billion. This trade is critical to Canada's value chain infrastructure. For example, one-third of Canada's aluminum output results from trade with Brazil. Currently, Brazil is Canada's fifth largest foreign investor.

Deepening our strong commercial relations via the ongoing negotiations for a free trade agreement with Mercosur countries will be the number one priority for Canada in coming months. Mercosur is a trading bloc and customs union consisting of Argentina, Brazil, Paraguay and Uruguay that represents a GDP of \$3.6 trillion and a population of 260 million. Brazil is the most important economy of the bloc, accounting for 72 per cent of its GDP.

Enfin, on peut aussi s'attendre à ce que le soutien qu'accorde traditionnellement le Brésil aux institutions multilatérales dans des domaines clés comme le commerce, les droits de la personne et l'environnement soit mis à l'épreuve.

Qu'est-ce que cela signifie pour le Canada? Malgré les changements qui accompagneront certainement l'administration Bolsonaro, le Brésil demeurera durant de nombreuses années un acteur clé sur la scène internationale à l'instar d'autres nouveaux leaders comme la Chine, la Russie, l'Inde, et cetera. Le pays est toujours la neuvième économie au monde et un membre important de forums internationaux clés, dont les Nations Unies, l'Organisation des États américains et le G20.

Il convient aussi de souligner l'habileté du ministère brésilien des Affaires étrangères pour orienter les politiques et l'influence internationale qu'il exerce, notamment par la présence de ses citoyens dans des postes de direction au sein d'institutions internationales comme l'Organisation mondiale du commerce et de nombreuses institutions affiliées à l'ONU, comme le Programme alimentaire mondial.

En ce qui concerne le Canada, nous avons résolu les différends commerciaux du début des années 2000, concernant les aéronefs et l'accès au marché du bœuf, pour accroître considérablement nos relations politiques et commerciales avec le Brésil dans les deux dernières décennies. Cela a été accompli au moyen de nombreuses visites de haut niveau et de la création de mécanismes bilatéraux comme le dialogue sur le partenariat stratégique à l'échelon des ministres des Affaires étrangères, qui s'est tenu récemment, et du comité mixte sur les relations économiques et commerciales, dont la dernière réunion s'est déroulée en 2017.

Concernant le commerce et les investissements, le Brésil demeure un pays important pour permettre au Canada d'atteindre ses objectifs de diversification du commerce. Il s'agit de la deuxième économie en importance dans les Amériques après les États-Unis et du plus important partenaire commercial du Canada en Amérique du Sud, les échanges de marchandises entre les deux pays se chiffrant à plus de 6,4 milliards de dollars. Ces échanges sont essentiels pour l'infrastructure de la chaîne de valeur du Canada. Par exemple, le tiers de la production canadienne d'aluminium est tributaire du commerce avec le Brésil. Actuellement, le Brésil est le cinquième investisseur étranger en importance au Canada.

Le resserrement de nos forts liens commerciaux dans le cadre de négociations d'un accord de libre-échange avec les pays du Mercosur sera la priorité du Canada au cours des prochains mois. Le Mercosur est un bloc commercial et une union douanière composé de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay et de l'Uruguay dont le PIB se chiffre à 3,6 billions de dollars et la population à 260 millions de personnes. Le Brésil est la première économie du bloc, comptant pour 72 p. 100 du PIB de ce dernier.

An eventual free trade agreement with Mercosur could enhance market access in Brazil for Canadian exporters in a number of sectors. It could also lead to increased and predictable access for Canadian investors and service providers. The negotiations with Mercosur have been advancing well so far.

There should also be renewed opportunities for Canadian companies in science, technology and innovation, where the incoming government and economic team have expressed a need for Brazil to improve the performance and productivity of its manufacturing and value-added industries. President-elect Bolsonaro appears to be committed to the internationalization of Brazilian companies and to the development of stronger ties between the private sector and research, which could bring opportunities to position Canada as a partner for Brazil in terms of innovation as well as a destination for Brazilian foreign direct investment, especially for innovative companies looking to grow beyond Brazil. Of note, Brazil is only one of five countries with which Canada already shares a funded science, technology and innovation agreement, which could be leveraged to increase this collaboration.

Moreover, Bolsonaro's future Minister of Science and Technology, former astronaut Marcos Pontes, has already stated his intention to strengthen technological exchange and cooperation with Canada. He is a former colleague of Canada's Governor General, the Right Honourable Julie Payette, when both worked together in their space exploration endeavours.

On education, Canadian international education should remain attractive and opportunities for technical training or tailor-made education for the private sector could appear in relation to workforce adjustment principally in manufacturing sectors. According to the most recent Immigration, Refugees and Citizenship Canada figures, Brazil was the seventh largest source of international students in Canada. As well, Canada is the number one destination for Brazilian students studying English and the number two destination for Brazilians wanting to study French.

On security and defence, the already strong security and defence links between Canada and Brazil are likely to continue and to be deepened under the new administration. Given Brazil's importance as a regional player, strong service-to-service ties and Brazil's increased role in regional peace support operations, Brazil is a priority country for the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces in the hemisphere.

La conclusion d'un accord de libre-échange avec le Mercosur pourrait accroître l'accès au marché brésilien pour les exportateurs canadiens dans un certain nombre de secteurs. Elle pourrait aussi déboucher sur un accès accru et prévisible pour les investisseurs et fournisseurs de services canadiens. Les négociations avec le Mercosur avancent bien jusqu'à maintenant.

Il devrait aussi y avoir de nouveaux débouchés pour les entreprises canadiennes du secteur des sciences, de la technologie et de l'innovation. Le gouvernement entrant et son équipe économique ont exprimé la nécessité pour le Brésil d'améliorer son rendement et sa productivité dans ses industries de fabrication et de production de marchandises à valeur ajoutée. Le président désigné Bolsonaro semble tenir à l'internationalisation des entreprises brésiliennes et au resserrement des liens entre le secteur privé et la recherche, ce qui pourrait offrir l'occasion de positionner le Canada en tant que partenaire du Brésil sur le plan de l'innovation ainsi que comme destination pour les investissements directs des Brésiliens au Canada, en particulier pour permettre aux entreprises novatrices de s'étendre au-delà des frontières du Brésil. Il convient de souligner que le Brésil est l'un des cinq pays, seulement, avec lequel le Canada a un accord en matière de sciences, de technologie et d'innovation financé, dont on pourrait tirer parti pour accroître la collaboration.

En outre, le futur ministre des Sciences et de la technologie du gouvernement Bolsonaro, l'ancien astronaute Marcos Pontes, a déjà mentionné son intention d'accroître les échanges et la coopération avec le Canada dans le domaine technologique. Il est un ancien collègue de la gouverneure générale du Canada, la très honorable Julie Payette, car ils ont participé tous les deux à une mission d'exploration spatiale.

En matière d'éducation, le secteur canadien de l'éducation devrait demeurer attrayant, et des débouchés sur le plan de la formation technique ou de l'éducation personnalisée pourraient apparaître pour le secteur privé dans le contexte du rajustement des effectifs, principalement dans les secteurs liés à la fabrication. Selon les dernières données d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, le Brésil est la septième source en importance d'étudiants étrangers au Canada. En outre, le Canada est la première destination des étudiants brésiliens qui souhaitent apprendre l'anglais et la deuxième destination des étudiants brésiliens qui veulent étudier le français.

Pour ce qui est de la sécurité et de la défense, les liens déjà étroits qui unissent le Canada et le Brésil sur le plan de la sécurité sont susceptibles de se resserrer sous le nouveau gouvernement. Compte tenu de l'importance du Brésil comme acteur régional, des étroites relations interarmées et du rôle accru du Brésil dans les opérations de maintien de la paix régionales, le Brésil est un pays prioritaire pour le ministère de la Défense nationale et les Forces armées canadiennes dans l'hémisphère.

The last Political-Military Talks between Canada and Brazil were hosted by Brazil in June 2018. They led to the completion of negotiations on a defence cooperation agreement and increased collaboration on women, peace and security, including through bilateral dialogue. Seeking cabinet and legislative approval for the signature and ratification of the defence cooperation agreement will be a priority for both Canada and Brazil.

While there will be plenty of opportunities to foster our relationship with Brazil under a Bolsonaro administration, we must acknowledge that some of his campaign promises might lead to divergences if they are implemented. In a wide-ranging relationship such as ours, disagreements or differences of approach are inevitable.

We will be watching closely for the new government's foreign policy orientation in the areas of human rights, environment and climate change, as well as the support of multilateral institutions. There have been media reports about the new president's positions on women's rights, LGBTI rights and climate change. However, the extent of real policy change remains to be seen.

President-elect Bolsonaro already said that he would not implement his promise to remove Brazil from the Paris Agreement on climate change. He has also committed to respect Brazil's Constitution. It remains unclear how his skepticism toward multilateral institutions will translate in trade-related organizations such as the World Trade Organization, where Brazil is playing a key role to reform the institution.

In conclusion, the recent elections in Brazil will definitely lead to a significant change in domestic and international policy. Some of those changes will likely result in new opportunities for Canada to strengthen our relationship with Brazil, while others will lead to disagreements that we will need to work through and overcome.

As with any new government, at this stage it is too early to know the extent of the opportunities or the challenges. It is premature still to determine if the rhetoric that accompanied the political campaign will translate into policy shifts. What remains clear, regardless of the recent electoral results, is that Canada's interests in Brazil are significant and that our bilateral relationship is deep and multi-faceted, spanning much more than relations with Brazil's federal government. We will work closely with the states and municipalities and with the country's vibrant civil society, including non-governmental organizations, academic institutions and think tanks. This will continue to be the case going forward regardless of the political dynamics at the federal level. Thank you.

Les derniers pourparlers politico-militaires entre les deux pays, qui se sont déroulés au Brésil en juin 2018, ont mené à l'achèvement de la négociation d'un accord en matière de défense et à une collaboration accrue dans le dossier des femmes, de la paix et de la sécurité, y compris par la tenue d'un dialogue bilatéral. L'obtention de l'approbation par leur cabinet de la signature et de la ratification de l'accord en matière de défense sera une priorité pour le Canada et pour le Brésil.

Même s'il y aura de nombreuses occasions d'entretenir notre relation avec le Brésil sous le gouvernement Bolsonaro, nous devons reconnaître que certaines des promesses qu'il a faites pendant la campagne pourraient créer des différends s'il y donnait suite. Encore une fois, dans le cas d'une relation aussi complexe que la nôtre, les désaccords et les divergences d'approche sont inévitables.

Nous surveillerons de près les orientations de la politique étrangère du nouveau gouvernement dans les domaines des droits de la personne, de l'environnement et du changement climatique ainsi que du soutien aux institutions multilatérales. Les médias ont fait état des positions du nouveau président sur les droits de la femme, les droits des LGBTI et le changement climatique. Toutefois, l'ampleur du virage politique réel reste à voir.

Le président désigné Bolsonaro a déjà dit qu'il ne donnerait pas suite à sa promesse de retirer le Brésil de l'Accord de Paris sur le changement climatique. Il s'est aussi engagé à respecter la Constitution brésilienne. Il n'est pas clair comment son scepticisme à l'égard des institutions multilatérales se traduira dans les organismes liés au commerce, comme l'Organisation mondiale du commerce, le Brésil jouant un rôle clé dans la réforme de cette dernière.

Pour conclure, les récentes élections au Brésil déboucheront sans doute sur d'importants changements au chapitre de la politique intérieure et internationale. Certains de ces changements créeront probablement de nouvelles occasions pour le Canada de renforcer ses liens avec le Brésil tandis que d'autres déboucheront sur des différends que nous devons nous employer à résoudre.

Comme dans le cas de tout nouveau gouvernement, il est trop tôt pour connaître l'ampleur des occasions ou des défis à venir. Il est toujours prématuré de tenter de déterminer si la rhétorique exprimée pendant la campagne politique va se traduire par un véritable virage politique. Ce qui demeure clair, peu importe les récents résultats électoraux, c'est que le Canada a d'importants intérêts au Brésil, que nos relations bilatérales sont profondes et complexes et que ces dernières s'étendent au-delà du gouvernement fédéral du Brésil. Nous travaillerons en étroite collaboration avec les États et les municipalités ainsi qu'avec la dynamique société civile du pays, y compris les ONG, les établissements d'enseignement et les groupes de réflexion. Ce sera toujours le cas, peu importe la dynamique politique à l'échelle fédérale. Merci.

The Chair: You have covered a lot of territory there. Perhaps you could remind us. In our report, two things came to the fore where there were great opportunities for Canada. One was education, and I am pleased to hear that there has been progress in that area.

When this committee visited Brazil it was interesting to understand not only the dynamic of their state levels and how they play into the federal system, but politically how those work out. The controls really affect the actual parliament from the states.

In this election, will there be a shift at that second level, or is it how it will play into the overall federal system? In other words, will Bolsonaro have more problems or fewer problems than the previous administration had in dealing with all of the states?

Ms. Urban: I am afraid I don't think I have enough information to answer that specific question. As I mentioned before, a good number of political parties make up the government, so I think that it will continue to be challenging in the way that it has been challenging to date. I don't know if my colleagues have any indications.

It is difficult to say right now, but we can keep an eye on that and get back to you.

The Chair: Certainly in our report we had a lot of positive things to say, but we said it was all subject to governance, which was problematic after our report, particularly for the people of Brazil. This is a whole new direction that we will have to chart with them.

Senator Bovey: I found it very interesting, particularly in light of the fact that I was in Argentina a week ago today and we were talking about some of what you mentioned from that perspective.

We on this committee have been working on the issue of cultural diplomacy and the impact of cultural diplomacy for Canada globally. You've spoken about education, which I think is truly important. However, going forward with your crystal ball, what is your sense of the roles that soft diplomacy, cultural diplomacy or cultural exchanges can play in terms of creating greater understanding, greater trade, greater business and further opportunities?

I am talking about exchange of historical work and contemporary young artists of all disciplines. I am looking at it from the broad sector. I would be interested to know what you

La présidente : Cet exposé ratisse très large. Vous pouvez peut-être nous rappeler une chose. Dans notre rapport, deux secteurs ressortaient pour ce qui est des possibilités qu'ils présentaient pour le Canada. L'éducation était l'un deux, et je suis heureuse d'entendre qu'il y a des progrès à cet égard.

Quand le comité s'est rendu au Brésil, il a été intéressant de comprendre non seulement la dynamique des États et de leurs interactions dans le système fédéral, mais tout leur fonctionnement politique. Les contrôles en place ont vraiment des effets sur les parlements des États.

Après ces élections, y aura-t-il une transformation à ce second échelon ou comment la donne changera-t-elle dans le système fédéral global? Autrement dit, Bolsonaro aura-t-il plus ou moins de problèmes que l'administration précédente dans ses rapports avec tous les États?

Mme Urban : J'ai bien peur de ne pas disposer d'assez d'information pour répondre à cette question précise. Comme je l'ai déjà mentionné, le gouvernement se compose d'un grand nombre de partis politiques, donc je pense que ces relations demeureront difficiles. Je ne sais pas si mes collègues ont d'autres indications à vous donner.

Il est difficile, à ce stade-ci, de prévoir ce qu'il adviendra, mais nous pourrions garder un œil sur la situation et vous en reparler.

La présidente : Nous avons vraiment beaucoup de choses positives à dire dans notre rapport sur le Brésil, mais nous affirmions que tout était une question de gouvernance, et la gouvernance a été problématique après la publication de notre rapport, particulièrement pour la population du Brésil. Les choses prendront une toute autre tournure maintenant, que nous devons suivre de près.

La sénatrice Bovey : J'ai trouvé votre exposé très intéressant, surtout que je me trouvais en Argentine, il y a une semaine, et que j'y ai parlé de certains des enjeux que vous avez mentionnés de cette perspective.

Notre comité s'est penché sur la question de la diplomatie culturelle et de l'incidence de la diplomatie culturelle sur le Canada en général. Vous avez parlé d'éducation, une question qui me semble vraiment importante. Cependant, lorsque vous entrevoyez l'avenir, si vous aviez une boule de cristal, comment verriez-vous les rôles que pourront jouer les relations diplomatiques parallèles, comme la diplomatie culturelle ou les échanges culturels, pour créer une meilleure compréhension, stimuler le commerce, intensifier nos échanges et créer d'autres débouchés?

Je parle d'échanges d'œuvres historiques et d'œuvres de jeunes artistes contemporains dans toutes les disciplines. Je m'intéresse à l'ensemble du secteur. J'aimerais savoir quelles

feel, at a time of change, about how cultural understandings can increase our relationships going forward.

Ms. Urban: Certainly this government in its foreign policy also sees cultural diplomacy as an important part of our overall diplomatic relationships. It sees that as an important dimension of that relationship.

Some of that is the mandate of another federal department, but what I can do is get back to the committee with any additional plans about what Canada might be thinking of over the next coming years with regard to cultural diplomacy.

Senator Bovey: I want to push this a little further. With your knowledge of the area, what would you say is the understanding of Canada? As we look at future trade agreements and future agreements of all sorts, do you see the need for an increase in Canada's values and Canada's understandings?

Ms. Urban: As I mentioned in my opening remarks, there are some quite notable similarities between Canada and Brazil. Some of that is that we have large land masses, such as the Amazon and the Arctic. As well, we have a deep relationship with our Indigenous populations. Certainly there are areas of commonality between Canada and Brazil. We have opened many opportunities for cultural diplomacy and for Canada to share its best practices. In diplomatic exchanges that I've been part of, the Government of Brazil has expressed an interest in exchanging with Canada in these areas.

Senator Bovey: When you compare the Amazon and the Arctic, perhaps you could address a bit about climate change. We're well aware of the work being done in Canada's Arctic now. Are you aware of what is being done in the Amazon?

Ms. Urban: Indeed, in all of our partnership dialogues and discussions, the topic of climate change is one that has been discussed. As I mentioned before, we work with the Government of Brazil on environmental stewardship. We have recently seen that they have committed to following through on the Paris Agreement. We also believe that they have offered to host a COP meeting in the future.

A question will remain, as we move forward, with the Government of Brazil seeking to relax some regulations and to privatize public companies. There have been some concerns expressed publicly about the environmental impact of that.

For example, Canada is cognizant of the recent creation of the Canadian Ombudsperson for Responsible Enterprise. Any Canadian company operating in Brazil will be held accountable

sont vos impressions, en cette ère de changement, sur la façon dont nos interprétations culturelles peuvent approfondir nos relations.

Mme Urban : Je peux vous assurer que la diplomatie culturelle est un volet important de la politique étrangère de ce gouvernement et de nos relations diplomatiques en général. Le gouvernement y voit une dimension importante de nos relations.

Certaines activités relèvent du mandat d'un autre ministère, mais je pourrais faire parvenir au comité les plans futurs que le Canada envisage pour les prochaines années en matière de diplomatie culturelle.

La sénatrice Bovey : J'aimerais pousser la question encore plus loin. Compte tenu de vos connaissances en la matière, quelle serait, d'après vous, la compréhension du Canada? En ce qui concerne les futurs accords commerciaux ou les futurs accords de toutes sortes, voyez-vous la nécessité de renforcer les valeurs canadiennes et les compréhensions canadiennes?

Mme Urban : Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, il y a des similarités notables entre le Canada et le Brésil, notamment le fait que nous avons de vastes territoires, comme l'Amazonie et l'Arctique. Nous entretenons également des liens très étroits avec nos populations autochtones. Il y a, bien sûr, des traits communs entre le Canada et le Brésil qui ouvrent la porte à de nombreuses occasions de diplomatie culturelle et à la possibilité pour le Canada de faire connaître ses pratiques exemplaires. Lors des échanges diplomatiques auxquels j'ai participé, le gouvernement du Brésil s'est dit intéressé à des échanges avec le Canada dans ces domaines.

La sénatrice Bovey : Dans vos comparaisons entre l'Amazonie et l'Arctique, pourriez-vous nous parler un peu des changements climatiques? Nous sommes bien au fait des travaux réalisés dans l'Arctique canadien à l'heure actuelle, mais savez-vous ce qui se fait en Amazonie?

Mme Urban : En fait, lorsque nous avons discuté de nos partenariats, les changements climatiques ont toujours été à l'ordre du jour. Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, nous travaillons avec le gouvernement du Brésil dans le dossier de l'intendance environnementale. Nous avons vu récemment que le gouvernement s'est engagé à respecter l'Accord de Paris. Selon nous, il a proposé également d'accueillir une future conférence des parties.

Une question demeure, toutefois, puisque le gouvernement du Brésil veut assouplir certains règlements et privatiser des entreprises publiques. Certains ont manifesté publiquement leurs craintes des répercussions que cela pourrait avoir sur l'environnement.

Le Canada est conscient du fait que, par exemple, à la suite de la récente création du poste d'ombudsman canadien pour la responsabilité sociale des entreprises, toutes les entreprises

for operating with good corporate and social responsibilities and principles and with good environmental stewardship in mind. Canada, for example, has already cooperated with Brazil in a number of related areas. In July 2017, Canada hosted the second World Indigenous Peoples' Games.

We also have small programming. We used to have a development program that ended in 2011, but we have the small Canada Fund for Local Initiatives. We use that local fund to support activities. Some of those are related to Indigenous populations. We used some small programs to help create a documentary about Indigenous women in Brazil. It is as another means by which we can collaborate in these areas.

Through our embassy and through our presence in Brazil, we are supporting ongoing dialogue between stakeholders on themes of corporate social responsibility and environmental stewardship. There are many points of intersection where Canada and Brazil have an opportunity to exchange on important matters.

Senator Boehm: I am new to the Senate but not new to Brazil, so I would like to probe you a bit.

In my previous career, I found the bilateral relationship between Canada and Brazil zigzagged a lot, whether it was through a complicated consular case, through the Embraer-Bombardier dispute, or through mad cow disease accusations and the like. We worked very closely. In fact, when I was permanent at the OAS we would sit alphabetically, so Brazil was always to my left and we had an opportunity to discuss. As you mentioned in your remarks, they have a very professional and dedicated foreign service, but they might be put to the test with the Bolsonaro leadership.

My question is more directed to Brazil and to Canada as regional players. Canada is a member of the so-called Lima Group, looking at the situation in Venezuela. Mr. Bolsonaro has said that he will look at that very closely to see what President Maduro is really up to. There is the other neighbour, Bolivia, with President Morales who has been there for a long time. He is very much from the left, and Indigenous issues are important there. Then you have the OAS that you mentioned as well.

Are you working on a comprehensive strategy that would involve our missions? Will we engage with the new administration, once the cabinet is named, to look at pressing regional issues that are destabilizing and creating refugee flows

canadiennes qui mènent des activités au Brésil devront bien s'acquitter de leurs responsabilités sociales et d'entreprise et respecter de bons principes en la matière, et assurer une bonne intendance environnementale. Le Canada a déjà coopéré avec le Brésil dans divers domaines apparentés. En juillet 2017, le Canada a accueilli la deuxième édition des jeux internationaux des peuples autochtones.

Nous avons aussi de petits programmes. Nous avons un programme de développement qui a pris fin en 2011, mais nous avons maintenant un modeste fonds canadien d'initiatives locales qui nous permet d'appuyer des activités, dont certaines concernent les populations autochtones. Nous avons utilisé de petits programmes pour contribuer à la création d'un documentaire sur les femmes autochtones au Brésil. C'est un autre outil de collaboration dans ces domaines.

L'ambassade et notre présence au Brésil nous permettent d'entretenir un dialogue continu avec les intervenants sur la responsabilité sociale des entreprises et l'intendance environnementale. Le Canada et le Brésil disposent de nombreux canaux pour échanger sur des sujets importants.

Le sénateur Boehm : Je viens d'arriver au Sénat, mais je connais bien le Brésil, alors j'aimerais que vous nous en parliez un peu plus.

Dans mon ancienne carrière, je trouvais que les relations bilatérales entre le Canada et le Brésil zigzaguaient beaucoup, que ce soit dans un dossier consulaire compliqué, dans le différend entre Embraer et Bombardier, ou lors des accusations liées à la maladie de la vache folle, et cetera, même si nous travaillions en très étroite collaboration. En fait, lorsque j'étais représentant permanent auprès de l'Organisation des États américains, nous étions assis par ordre alphabétique, si bien que le représentant du Brésil se trouvait toujours à ma gauche et nous avions l'occasion de discuter. Comme vous l'avez mentionné dans votre déclaration préliminaire, leur service extérieur est très professionnel et très dévoué, mais le gouvernement Bolsonaro pourrait mettre ses représentants à l'épreuve.

Ma question porte plus précisément sur le rôle du Brésil et du Canada comme acteurs régionaux. Le Canada est membre du Groupe de Lima, comme on l'appelle, qui se penche sur la situation au Venezuela. M. Bolsonaro a mentionné qu'il suivrait de très près les agissements du président Maduro. Il y a aussi l'autre voisin, la Bolivie, où le président Morales est en poste depuis longtemps. C'est un homme très à gauche, et les questions autochtones sont très importantes dans ce pays. Puis il y a aussi l'Organisation des États américains dont vous avez parlé également.

Travaillez-vous à l'élaboration d'une stratégie globale à laquelle participeraient nos missions? Lorsque le cabinet aura été créé, allons-nous communiquer avec la nouvelle administration pour discuter des questions urgentes qui déstabilisent la région et

into Colombia, Brazil and some parts of the Caribbean? If you have a strategy, how do you expect to push it forward?

Ms. Urban: That is a multi-faceted question. Indeed, once there are more appointments to cabinet, our embassy will certainly go out proactively and begin having meetings and establishing relationships with those new cabinet members as part of an overall strategy.

In terms of Brazil regionally it's very early to speculate. I don't want to get into too much speculation, but early indications are that they will potentially have a strong position with regard to issues such as Venezuela. At present, both Brazil and Canada, as members of the Lima Group of foreign ministers, have been addressing the issue of Venezuela over the past year. It is possible that the Government of Brazil will be a stronger player in that regard, although the details of the ways in which they will do that have yet to be seen. It could be that there is stronger collaboration within the Lima Group with Brazil on that.

In addition to the political focus of the Lima Group, another dimension is the issue of Venezuelan migration in a number of countries in South America. Certainly Brazil has had to handle Venezuelan migrants coming across their border into their country. Canada has already been working with the Government of Brazil and supporting them, as I have mentioned, through small Canada Fund for Local Initiatives projects to help Brazil with managing some of the issues related to Venezuelan migrants. However, most are in agreement that the situation will continue to get worse.

Canada has provided assistance already, for example, through funding humanitarian programming and through some of our peace and security programming on a regional level. We are providing funding to help these countries address the migration crisis. This will be an ongoing story in coming months.

We will also continue to look at political dynamics in other countries in the region. Bolivia will have elections coming up in the near future. We will also need to look at ways in which we collaborate with Brazil and other countries through the Organization of American States. There have been recently resolutions and work done by the Organization of American States in areas of concern for those countries, including Nicaragua. We anticipate that we will be able to work with Brazil.

You are very right. Brazil sits next to ourselves around the table at the Organization of American States, and that opportunity has even led to bilateral discussions at that multilateral fora.

Senator Boehm: To follow up on one point on more the economic and trade sides. When the Bolsonaro government looks north, they will not see us. The curvature of the earth is

qui créent des flots de réfugiés qui se dirigent vers la Colombie, le Brésil, et d'autres régions des Caraïbes? Si vous avez une stratégie, comment comptez-vous la mettre en place?

Mme Urban : C'est une question à plusieurs volets. En effet, lorsque plus de gens auront été nommés au cabinet, l'ambassade communiquera certainement de manière proactive avec les nouveaux venus pour organiser des réunions et créer des liens avec eux dans le cadre d'une stratégie globale.

Pour ce qui est du rôle du Brésil dans la région, il est trop tôt pour émettre des hypothèses. Sans trop m'avancer, je dirais que les premiers signes pointent en direction d'une position ferme sur des enjeux comme le Venezuela. Actuellement, le Brésil et le Canada sont tous les deux membres du Groupe de Lima, formé de ministres des Affaires étrangères, et se sont penchés sur la situation au Venezuela au cours de la dernière année. Il est possible que le gouvernement du Brésil joue un rôle plus actif à cet égard, mais nous n'avons pas de détails sur la façon qu'il procédera. Il se pourrait qu'il y ait plus de collaboration au sein du Groupe de Lima avec le Brésil sur cette question.

En plus de l'intérêt du Groupe de Lima pour la situation politique au Venezuela, il y a aussi la migration des Vénézuéliens vers d'autres pays d'Amérique du Sud. Le Brésil a, bien sûr, dû s'occuper des migrants vénézuéliens qui arrivaient à sa frontière. Le Canada collabore déjà avec le gouvernement du Brésil et lui apporte son soutien, comme je l'ai mentionné, dans le cadre du modeste fonds du Canada pour les initiatives locales, afin d'aider le Brésil à gérer la situation des migrants vénézuéliens. La plupart des observateurs sont toutefois d'avis que la situation continuera à se dégrader.

Le Canada a déjà apporté son soutien, par exemple, en finançant des programmes d'aide humanitaire et dans le cadre de divers programmes sur la sécurité et la paix dans la région. Nous aidons ces pays financièrement à gérer la crise migratoire. La situation va se poursuivre au cours des prochains mois.

Nous allons aussi continuer de suivre la conjoncture politique dans les autres pays de la région. Les Boliviens iront aux urnes dans un avenir rapproché. Nous devons également examiner ce que nous pouvons faire au sein de l'Organisation des États américains pour collaborer avec le Brésil et les autres pays. L'Organisation des États américains a adopté des résolutions et s'est penchée sur les éléments préoccupants dans ces pays, notamment le Nicaragua. Nous prévoyons pouvoir travailler avec le Brésil.

Vous avez tout à fait raison. Le Brésil occupe le siège à côté du nôtre à l'Organisation des États américains et cela nous donne l'occasion d'entamer des discussions bilatérales au sein de ce forum multilatéral.

Le sénateur Boehm : Reparlons un peu de la situation économique et commerciale. Lorsque le gouvernement Bolsonaro tournera son regard vers le nord, il ne nous verra pas.

such that it will stop at the United States, and their focus will be there. By the same token, we are negotiating an FTA with Mercosur. If we step on that, would this not be a vehicle for greater engagement including leveraging the other discussions that you mentioned?

Ms. Urban: Absolutely, yes. Mercosur holds a lot of potential and is extremely important to Canada for a number of commercial and trade reasons. It's also a good regional organization. We are seeing in Latin America and the Caribbean an evolution of regional organizations. Some of them are strengthening, and some of them are losing steam.

However, Pacific Alliance and Mercosur show examples of strong regional collaboration and opportunities for discussion. In our negotiations on Mercosur, Canada is bringing to the discussion the idea of an inclusive approach to international trade in commercial and investment. That is an example of ways in which we can do that.

Venezuela is not a member of Mercosur, so this is an example of a regional organization where Canada can leverage and work with Brazil. It holds a tremendous amount of potential. As I mention, it is a top priority for the Government of Canada, but we know as well that it is a top priority for the Government of Brazil.

Senator Housakos: My question is in regard to the fact that obviously we have our interests in Brazil as a country. We are in competition with the United States for that particular potential relationship, but the reality of the matter is that between Canada and Brazil is the world's largest market. Traders always like to go where they can sell high volume and get good return.

In addition to Mercosur and all other elements that we're trying to enhance between ourselves and Brazil, what other extenuating elements do we need to build upon to give us an edge over the United States? Obviously it has the geographic edge and the economies of scale edge. What else can we do as an economy to give us a competitive capacity with the United States in Brazil?

Ms. Urban: We have a very active Trade Commissioner Service present in Brazil working with Canadian companies. There are some niche areas that Canada can leverage in terms of Brazil's priorities, one of them being research and science. We can leverage and maximize the fact that we have a science, technology and innovation funded agreement. It also seems to coincide with Brazil's priority sector which seems to match well with what Canada has to offer. Some of our exports and some of our companies have an interest in Brazil, including clean energy research and agriculture. There are key links between Canada

La courbe de la terre fera en sorte que son regard s'arrêtera sur les États-Unis, et c'est ce qui retiendra son attention. Par ailleurs, nous sommes en train de négocier un accord de libre-échange avec le Mercosur. Si cela se concrétise, ne serait-ce pas là une occasion de resserrer nos liens, et de faire avancer les autres discussions dont vous avez parlé?

Mme Urban : Oui, tout à fait. Le Mercosur présente beaucoup de potentiel et est extrêmement important pour le Canada pour diverses raisons commerciales. C'est également une bonne organisation régionale. Les organisations régionales en Amérique latine et dans les Caraïbes sont en train d'évoluer. Certaines deviennent plus solides, d'autres sont en perte de vitesse.

Toutefois, on trouve au sein de l'Alliance du Pacifique et du Mercosur une solide collaboration régionale et des occasions de dialogue. Dans ses négociations avec le Mercosur, le Canada apporte à la discussion l'idée d'une approche inclusive pour les échanges commerciaux et les investissements internationaux. C'est un exemple de la façon dont nous pouvons procéder.

Le Venezuela n'étant pas membre du Mercosur, c'est un exemple d'organisation régionale au sein de laquelle le Canada peut travailler et mettre à profit sa relation avec le Brésil. Le potentiel est énorme. Comme je l'ai mentionné, c'est une grande priorité pour le gouvernement du Canada, mais nous savons aussi que c'est une grande priorité pour le gouvernement du Brésil.

Le sénateur Housakos : Ma question porte sur le fait que le Canada a de toute évidence des intérêts au Brésil. Nous sommes en concurrence avec les États-Unis pour l'établissement de cette relation potentielle, mais le fait est qu'entre le Canada et le Brésil se trouve le plus grand marché du monde. Les commerçants aiment toujours aller là où les volumes sont importants et où le rendement est intéressant.

En plus du Mercosur et des autres liens que nous essayons de renforcer avec le Brésil, sur quels autres éléments particuliers devons-nous miser pour avoir un avantage sur les États-Unis, qui ont, bien sûr, l'avantage géographique et des économies d'échelle? Quels autres éléments de notre économie peut-on mettre en valeur pour nous donner un avantage concurrentiel par rapport aux États-Unis au Brésil?

Mme Urban : Nous avons un service des délégués commerciaux très dynamique au Brésil pour aider les entreprises canadiennes. Le Canada peut miser sur divers créneaux qui sont des priorités pour le Brésil, notamment la recherche et la science. Nous pouvons miser sur le fait que nous avons un accord de financement pour l'innovation, la technologie et la science et en tirer le maximum. Il semble que ce soit un secteur prioritaire pour le Brésil, ce qui coïncide bien avec ce que le Canada a à offrir. Nous avons des exportateurs et des entreprises qui ont un intérêt au Brésil, notamment dans les secteurs de la recherche sur

and Brazil in those sectors. They are areas in which we can have a strong focus such as technology and innovation.

If you look at how we have been collaborating on education, there has been a lot of institution-to-institution collaborations between Brazil and Canada in the areas of science, technology and innovation. We can leverage the fact that we have those institutional relationships and leverage the relationships that we have. As a detail, the Brazilian government has recently announced its selection of 25 selected projects for its program on institutional internationalization. From these 25 projects, 22 indicated that Canadian educational institutions were their partners. That will be helpful for Canadian companies and give us the edge.

Another dimension I would add is that there could be ways in which an increased collaboration between Brazil and the United States could help to pave a way for even a better ease of doing business for Canadian companies. It doesn't have to be that progress on the Brazil-U.S. front gets in the way of opportunities for Canadian companies and for the Canadian economy. There are some trade disputes between Brazil and the United States. If there is progress on them or if those are resolved, it could be helpful to Canada.

Senator Housakos: One of the sectors of concern for me is the service sector. The service sector in Canada has been our fastest-growing sector in the economy for the last little while. We have seen a lot of growth of the service sector in terms of trade with our biggest trading partner, but when it comes to countries like Brazil and other smaller trading partners, I get the sense that we are not competitive or our service sectors don't seem to be penetrating.

Is there a reason for that? Is there something that Parliament and government can do to get around that hurdle, if I am right?

Ms. Urban: We are modernizing our Trade Commissioner Services by increasing our focus on small and medium enterprises. As part of what the government and the Global Affairs Canada are doing for our Trade Commissioner Services, we're trying to make it more available and accessible to Canadian companies so that Canadian companies take advantage of the services that the Government of Canada provides. This means being more accessible online, more accessible through social media, and being more present for Canadian companies. There is a perception that the government could be doing more to help Canadian companies that have an interest in creating opportunities in other markets.

It is true that Brazil is a closed market, so it is a difficult market to access. There is some potential hope, depending on how things move forward over the coming years. Their focus right now is on addressing corruption and on their liberal

les énergies propres et l'agriculture. Il existe des liens importants entre le Canada et le Brésil dans ces secteurs. La technologie et l'innovation sont des secteurs sur lesquels nous pouvons mettre fortement l'accent.

Dans le domaine de l'éducation, il y a beaucoup de collaboration entre les établissements d'enseignement brésiliens et canadiens dans le domaine des sciences, de la technologie et de l'innovation. Nous pouvons miser sur les liens qui existent déjà et les approfondir. Je mentionne en passant que le gouvernement brésilien vient d'annoncer qu'il a choisi 25 projets pour son programme d'internationalisation. Parmi ces 25 projets, 22 ont des établissements d'enseignement canadiens comme partenaires. Cela aidera les entreprises canadiennes et nous donnera un avantage concurrentiel.

J'ajouterais qu'il se pourrait également qu'une collaboration accrue entre le Brésil et les États-Unis aide les entreprises canadiennes à faire plus facilement des affaires au Brésil. Les progrès dans les négociations Brésil-États-Unis ne sont pas nécessairement synonymes d'occasions ratées pour les entreprises canadiennes et l'économie canadienne. Le Brésil et les États-Unis ont des différends commerciaux. Si des progrès sont réalisés ou s'ils sont réglés, cela pourrait être utile au Canada.

Le sénateur Housakos : Un secteur qui m'inquiète est celui des services. Le secteur des services au Canada est celui qui a connu la croissance la plus rapide dans l'économie dernièrement. Les échanges ont beaucoup augmenté dans ce secteur avec nos principaux partenaires commerciaux, mais quand il s'agit de pays comme le Brésil et d'autres petits partenaires commerciaux, j'ai l'impression que nous ne sommes pas concurrentiels ou que nous n'arrivons pas à percer le marché.

Existe-t-il une raison à cela? Est-ce que le Parlement et le gouvernement peuvent faire quelque chose pour lever les obstacles, à moins que je ne me trompe?

Mme Urban : Nous sommes en train de moderniser nos services de délégués commerciaux pour nous concentrer davantage sur les petites et moyennes entreprises. Le gouvernement et Affaires mondiales Canada s'emploient à rendre nos services de délégués commerciaux plus accessibles aux entreprises canadiennes afin qu'elles puissent profiter des services que le gouvernement du Canada leur offre. Les services seront donc plus facilement accessibles en ligne, plus accessibles dans les médias sociaux, et les délégués seront plus présents auprès des entreprises canadiennes. On a l'impression que le gouvernement pourrait faire davantage pour aider les entreprises canadiennes qui s'intéressent à développer d'autres marchés.

Le Brésil est effectivement un marché fermé, si bien qu'il est difficile d'y avoir accès. Il y a de l'espoir, selon la façon dont la situation évoluera au cours des prochaines années. Le Brésil se concentre actuellement sur la corruption et sur sa plateforme

economic platform to reduce red tape and to ease regulations. This may help Canadian companies and may open up Canadian opportunities in Brazil.

The Chair: Following up a bit on that, in our study it was rather revealing to us to see how much trade is internal trade. The country is huge and disparate. Not only were they closed, but it was an opportunity for them to survive by inter-trading with the varying regions.

China was becoming a factor. Certainly, in President Lula's time, followed by President Rousseff and even in the previous immediate presidency, China was a factor in varying and different ways. The new president has made some comments about China. Will that be a significant factor or not? Also, he is not as enamoured with the BRICS situation.

Do we believe that offers opportunities in trade? You already mentioned that south-south would not be the issue in north-south. There are opportunities, I would presume, but would you want to comment on that?

Ms. Urban: We have been monitoring that because China is Brazil's most important commercial and investment partner. We also recognize that candidate Bolsonaro during the election platform raised some questions about the extent of Chinese investments in Brazil, but nonetheless he said that he expected to work amicably with representatives of the Chinese government.

It is early days to be able to provide an opinion on the future direction of the Brazil-China trade and diplomatic relationships, but traditionally Brazil highly valued its membership in the BRICS group of nations and is expected to host the BRICS summit in 2019.

Senator Dawson: At the beginning of your statement you mentioned Indigenous issues. Among the outrageous statements made by the new president was the quasi-elimination of Indigenous rights in his new Brazil, taking over their land and denying them the right of protection.

How much of it was electoral rhetoric? I don't like the word execute because it sounds very bad, but in China it was outrageous. I think it is a danger for Indigenous communities. I was wondering if you have any insight for us on that issue. We're not always very good with our own.

Ms. Urban: Right. In response to that, on the night of his election President-elect Bolsonaro said that he was committed to the Brazilian Constitution, which provides a progressive legal framework and includes strong human rights protections. There

économique libérale pour réduire le fardeau administratif et assouplir la réglementation. Cela pourrait être utile aux entreprises canadiennes et leur ouvrir de nouvelles possibilités d'affaires.

La présidente : Pour approfondir un peu ce point, nous avons appris, dans le cadre de notre étude, à quel point le commerce intérieur était développé. Le pays est grand et diversifié. Le marché est fermé, mais les échanges entre les régions est un moyen pour eux de survivre.

La Chine était en train de devenir un facteur important. Sous le président Lula, et ensuite sous la présidente Rousseff, et sous la toute dernière présidence, la Chine était un facteur important à divers égards. Le nouveau président a fait quelques commentaires au sujet de la Chine. Est-ce que ce sera un facteur important? La situation du BRICS ne l'enchant pas tellement.

Est-ce que cela pourrait nous ouvrir des possibilités commerciales? Vous avez déjà mentionné que les échanges Sud-Sud ne seraient pas un enjeu dans les échanges Nord-Sud. Il y a des possibilités, je présume, mais pourriez-vous nous parler de cette situation?

Mme Urban : Nous suivons la situation, parce que la Chine est le plus important partenaire commercial et d'investissements du Brésil. Nous sommes également conscients que le candidat Bolsonaro, pendant la campagne électorale, a soulevé diverses questions sur l'étendue des investissements chinois au Brésil, mais il a précisé néanmoins qu'il avait l'intention d'avoir des rapports amicaux avec le gouvernement chinois.

Il est encore trop tôt pour émettre une opinion sur l'orientation future des relations diplomatiques et commerciales entre le Brésil et la Chine, mais le Brésil a toujours accordé beaucoup d'importance à sa participation au sein du BRICS, et on s'attend à ce qu'il soit l'hôte du sommet du groupe en 2019.

Le sénateur Dawson : Au début de votre exposé, vous avez parlé de la question autochtone. Parmi les déclarations scandaleuses du nouveau président, il était notamment question de la quasi-élimination des droits des autochtones dans son nouveau Brésil. On parlait de leur enlever leurs terres et leur droit à la protection.

Quelle est la part faisant partie de la rhétorique électorale? Je n'aime pas le mot exécuter parce qu'il a une connotation très négative, mais en Chine c'était scandaleux. Je pense que cela représente un danger pour les communautés autochtones. J'aimerais savoir si vous avez des informations sur la question. Nous ne traitons pas toujours très bien nos gens.

Mme Urban : C'est exact. Pour répondre à ce que vous venez de dire, le soir de son élection, le président désigné Bolsonaro s'est engagé à respecter la Constitution brésilienne, qui contient un cadre juridique progressiste et qui protège très bien les droits

are checks and balances within the Brazilian system in that regard.

Canada and Brazil have worked closely on the issue of human rights, including Indigenous rights. We do so in a variety of ways both bilaterally and multilaterally through multilateral organizations. We have recently had consultations with Brazil. One was on humanitarian issues and took place in 2014. In 2017, we had bilateral consultations on the topic of human rights. Canada has an open dialogue with Brazil to address those issues. I also mentioned the negotiations on Mercosur. In Canada's approach to those negotiations we are focusing on inclusive elements of the Mercosur agreement, including as they pertain to Indigenous populations. It's very early in the mandate. It is not a point to speculate, but the way the Brazilian Constitution and its government are constructed can provide a strong framework for human rights in Brazil. Canada is attentive to it and will make it a priority in our discussions with the Government of Brazil.

The Chair: I thank you and your colleagues for accepting our invitation to come and update us. It is very helpful to remind us of the size of Brazil and that it is in our hemisphere. It is also helpful to underscore the opportunities for building a stronger relationship and at least be alert to the changes that may be there. One would hope they will be positive for Brazilian people and for future collaboration with Canada.

If there is anything else you would wish to add to your testimony today, it would be helpful. You could just file it with the clerk in the usual manner.

Senators, we will suspend for two minutes to go into an in camera meeting.

(The committee continued in camera.)

de la personne. Le système brésilien prévoit des mesures de contrôle à cet égard.

Le Canada et le Brésil collaborent étroitement dans le dossier des droits de la personne, y compris les droits des autochtones, bilatéralement et multilatéralement, au sein des organisations multilatérales. Nous avons eu des consultations dernièrement avec le Brésil. Nous en avons eu en 2014 sur des questions humanitaires. En 2017, nous avons eu des consultations bilatérales sur les droits de la personne. Le Canada entretient un dialogue ouvert avec le Brésil sur ces questions. J'ai aussi parlé des négociations au sein du Mercosur. Dans le cadre de ces négociations, l'approche du Canada consiste à mettre l'accent sur les éléments inclusifs, y compris ceux qui touchent les populations autochtones. Le gouvernement est au début de son mandat. Sans présumer de rien, je dirais que la Constitution brésilienne et l'appareil gouvernemental sont constitués de sorte à pouvoir offrir un cadre solide pour protéger les droits de la personne. Le Canada demeure attentif à la question et en fera une priorité dans ses discussions avec le gouvernement.

La présidente : Je vous remercie et remercie vos collègues d'avoir accepté notre invitation à venir faire le point avec nous. C'est très utile de nous rappeler l'importance du Brésil et le fait que le pays se trouve dans notre hémisphère. Il est également utile de souligner les occasions qui se présentent de renforcer nos liens avec ce pays et, à tout le moins, de surveiller les changements qui pourraient se produire. On ne peut qu'espérer qu'ils soient positifs pour la population du Brésil et pour la collaboration future du pays avec le Canada.

Si vous avez d'autres éléments dont vous aimeriez nous faire part, n'hésitez pas à le faire. Vous pouvez les faire parvenir à la greffière de la façon habituelle.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons suspendre la séance pendant deux minutes et poursuivre à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Thursday, November 1, 2018

National Film Board:

Claude Joli-Coeur, Commissioner and Chairperson.

Orchestre symphonique de Montréal:

Madeleine Careau, Chief Executive Officer.

National Endowment for Democracy:

Christopher Walker, Vice President, Studies and Analysis (by video conference).

Thursday, November 8, 2018

Global Affairs Canada:

Cheryl Urban, Director General, South America and Inter-American Affairs;

Jean-Paul Lemieux, Director, South America Relations;

Glen McPherson, Deputy Director, Argentina, Brazil, Paraguay, Uruguay;

Jean-Luc Pilon, Senior Desk Office, Brazil.

TÉMOINS

Le jeudi 1^{er} novembre 2018

Office national du film :

Claude Joli-Coeur, commissaire et président.

Orchestre symphonique de Montréal :

Madeleine Careau, chef de la direction.

Fondation nationale pour la démocratie :

Christopher Walker, vice-président, Études et analyses (par vidéoconférence).

Le jeudi 8 novembre 2018

Affaires mondiales Canada :

Cheryl Urban, directrice générale, Amérique du Sud et Affaires interaméricaines;

Jean-Paul Lemieux, directeur, Relations avec l'Amérique du Sud;

Glen McPherson, directeur adjoint, Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay;

Jean-Luc Pilon, chargé de dossier principal, Brésil.